

Vedettes

4f
32 PAGES



LUCIEN BAROUX
ET
JACQUELINE FERRIÈRE
dans "CHÈQUE AU PORTEUR"
PHOTO MEMBRÉ

TOUS LES SAMEDIS
23 AOUT 1941 — N° 41
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS 16^e

PREMIERES ET DERNIERES NOUVELLES



★ Saint-Maurice : *Histoire de Rire* (André Paulvé). Voir notre dernier numéro.
 ★ En extérieurs : *Mamouret*. Metteurs en scène : Stengel et Daniel Norman.
 ★ En zone libre, dans le Midi : *L'Arlésienne*. Metteur en scène : Marc Allégret. Principaux interprètes : Raimu, Gaby Morlay, Gisèle Pascal, Charpin, Delmont. — A Marseille : *La Neïte sur les Pas* (S.P.D.). Metteur en scène : André Berthomieu. Principaux interprètes : Pierre Blanchar, Michèle Alfa, Josseline Gaël, Line Noro.

ON VA TOURNER

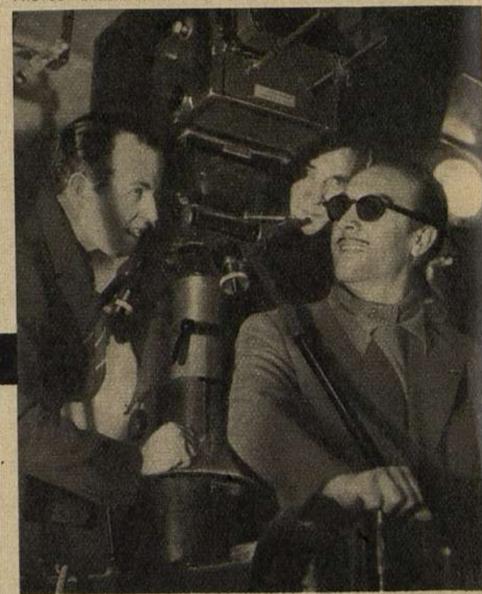
★ Le 7 octobre, à Billancourt (Continental Films) : *La Symphonie fantastique*. Metteur en scène : Christian Jaque. Jean-Louis Barrault est pressenti pour le rôle de Berlioz.
 ★ Fin septembre, pour la Société « Les Moulins d'Or » : *Papa*, d'après la célèbre pièce de de Flers et Caillavet, adaptation de Léopold Marchand. Vedette : André Lefaur.
 ★ En octobre : *La Vie de Jeanne d'Arc*. Metteur en scène : Serge de Poligny.
 ★ Le 15 septembre : *Ici l'on pêche*, avec Jean Tranchant.
 ★ Le 20 septembre : *Le Capitaine Fracasse*. Metteur en scène : Jacques Becker.
 ★ Le 15 octobre, rue Francœur : *Il était une fois deux musiciens*. Metteur en scène : René Lefèvre (C.I.C.C.).
 ★ Albert Valentin mettra en scène prochainement pour O'Connell *La Maison des Sept Jeunes Filles*.
 ★ Jean Boyer, surchargé de travail, a renoncé à mettre en scène *Boléro*. Fin septembre, il entre-

prendra *Le Prince Charmant*, pour la C.C.F.C.
 ★ C'est M. Jean Giraudoux qui écrira les dialogues de *La Duchesse de Langeais*, d'après Balzac, que J. de Baroncelli mettra en scène en novembre avec, comme nous avons été les premiers à l'annoncer, Edwige Feuillère et Pierre Richard-Willm.
 ★ Dans *Le Mariage de Chiffon*, qu'on va réaliser prochainement, nous verrons revivre Henri Farnan à l'époque où il effectua son premier vol de 300 mètres.

DU THÉÂTRE...

★ Pièces reçues : aux Bouffes-Parisiens, une comédie de Denys Amiel destinée à Elvire Popesco et Pierre Blanchar. Aux Mathurins : *L'Ange de Pa-*

PHOTOS PERSONNELLES



Ci-dessus et ci-contre, Robert Le Febvre, le benjamin des opérateurs de prises de vues, cameraman de « Premier rendez-vous », photographié avec Danielle Darrieux et Henri Decoin.

nama, de Marcel Achard. Celui-ci, qui est reparti en zone libre, se réinstallerait définitivement à Paris le mois prochain.
 ★ Stève Passeur est entré en clinique récemment. Tous nos vœux de prompt rétablissement.
 ★ Charpini est enchanté d'avoir été engagé par Rocher à l'Odéon pour y jouer la comtesse de Pimbêche des *Plaideurs*. « Tu verras, a-t-il dit, que la Vaudoyer finira par me prendre au Français !... »

LA REPRODUCTION DE TOUTS TEXTES OU DANS "VEDETTES" EST STRICTEMENT INTERDITE, SAUF

POTINS DE L'AUTRE ZONE

AVANT de succéder à Tino Rossi aux Studios de Nice, le populaire comique marseillais Rellys a tourné les extérieurs d'un film qui a pour titre *Toby est un ange*, sous la direction d'Yves Allégret. Une partie de la scène en plein air se passe sur une petite place de la pittoresque bourgade de Vence. Le travail n'y était pas facile. La gendarmerie locale avait été mobilisée pour permettre aux cinéastes de filmer les vues dans le minimum de dérangement. Mais Rellys est tellement connu que la population de Vence, groupée sur la place, éclatait de rire lorsque le comédien esquissait un jeu de scène. Il fallait les obliger à ne pas rire. Situation vraiment paradoxale !

Les extérieurs terminés, Marc Allégret vient de s'installer aux studios de la Victorine. Un important décor de cabaret servira de cadre à de nombreuses scènes amusantes, au cours desquelles Rellys aura l'occasion de faire montre de toute sa fantaisie.

Rappelons que Jeannine Darcey, Henri Guisol, Milly Mathis, Delmont, Déniaux et d'Orval sont avec Rellys les principaux interprètes de *Toby est un ange*.

tout parce qu'il cache une sensibilité spéciale. d'autant plus grande qu'elle exprime qu'il y a une sorte d'accoutumance à voir souffrir. »
 Après la réalisation d'*Une Femme dans la Nuit*, Viviane Romance pense incarner le rôle de Carmen.

DÉPART à zéro. Maurice Cloche tourne les scènes de ce film original dont la distribution comprend : Madeleine Sologne, Gaby Andreu, Félix Oudard, Georges Lannes, Déniaux, Maurice Barqué, Jean Durant, Berry et Jean Mercanton.

Signalons que les extérieurs de ce film ont été tournés dans des sites admirables : Les Gorges-du-Loup, Tournettes, Cipières, Gréolières, Le Castellaras, etc...

GABRIEL ROSCA, le metteur en scène de *Rocamboldo*, doit réaliser incessamment une nouvelle version du film *Le Calvaire*, qui fut réalisé en version muette il y a quelque quinze ans. Rosca termine le découpage de son film et procède à l'engagement de ses interprètes. *Le Calvaire* sera vraisemblablement tourné à Nice.

PHOTOS « VEDETTES »



Un chemin rocailleux dans la campagne provençale. Sur le chariot, l'appareil de prises de vues est installé pour un « travelling » difficile. On tourne « Toby est un ange ».

CEST vers le 20 août que Marcel Pagnol compte commencer la réalisation de la *Prière aux Etoiles*, une trilogie, qui aurait pour interprètes Josette Day, Pierre Blanchar et Pierre Fresnay.

La belle interprète du film de Julien Duvivier *La Belle Equipe*, Viviane Romance, raconte qu'elle ne pleure en montrant qu'il s'agissait de larmes hypocrites. Ce qui n'était pas tellement facile. Le producteur voyant qu'il ne parvenait pas à faire verser une seule larme, eut recours au classique oignon. Tous les personnages présents sur le plateau pleurèrent, notre vedette exceptée.

En continuant de parler avec Viviane Romance, je pense à *Prison de femmes*, *L'Etrange Monsieur Victor*, *La Maison du Maltais*, etc..., et je suis surpris de me trouver devant une actrice qui fait très jeune fille 1941. N'use-t-elle pas fort naturellement de la bicyclette pour se rendre au studio ? Mais j'avoue que je ne parviendrai pas à démêler si je suis devant la vraie Viviane Romance ou si elle montre devant moi une des nombreuses nuances de son grand talent. Elle sera l'interprète de *La Vénus aveugle*, un film d'Abel Gance, que nous verrons au début de la saison prochaine et qui est certainement le plus grand rôle qu'elle ait interprété dans la note dramatique. Je demande à Viviane Romance ce qui lui plaît le plus dans ce film dont elle est l'héroïne. « Il y a un côté blanc, pur, me répond-elle, et un autre un peu plus rigide, qui me paraît plus intéressant à rendre, sur-

DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES PARAISSANT, AUTORISATION FORMELLE DE LA DIRECTION.

HENRI CHOMETTE

L'AMI DES JEUNES
N'EST PLUS

Un très sympathique cinéaste vient de mourir au Maroc : Henri Chomette, frère de René Clair, qui était un garçon de réel talent. Au temps du muet, il avait été à l'avant-garde du septième art, avec *Cinq minutes de Cinéma pur* et *Jeux des reflets de la vitesse*. Assistant de Feyder, il avait été à bonne école, et réalisa à Berlin, pour la U.F.A., plusieurs versions françaises de films allemands, dont *L'Or*.

Il avait également mis en scène un charmant film parlant : *Prenez garde à la peinture*, où il montrait de précieuses qualités de finesse, de goût et de sensibilité.

Il aimait beaucoup les jeunes, s'intéressait à leur cause, et les élèves de René Simon se souviendront de ce grand garçon brun, au visage tourmenté, aux mains sans cesse en mouvement, qui ne cessait de leur prodiguer des conseils et des encouragements. Les jeunes perdent en lui un utile défenseur et le cinéma français un bon serviteur et un charmant camarade. Il avait été pendant la guerre affecté au service cinématographique de l'armée.

DERNIER ÉCHO DE "PREMIER RENDEZ-VOUS"



C'est Alibert qui révéla Rellys au public parisien dans les opérettes marseillaises, où il affirma ses dons. Le cinéma en a fait aujourd'hui une de ses vedettes.



ÉLÈVE ET PROFESSEUR...

PAR JEAN D'ARTIGUES



Gaby Sylvia a un nom facile à retenir... Gaby est son prénom... elle a choisi son pseudonyme par hasard, le trouvant à son goût... Sylvia n'évoque-t-il pas un personnage mythologique et un

ballet de Léo Delibes, fait de rêveries mélancoliques, et évocateur d'être lunaires, d'elfes et de sylphides !... Mais Gaby Sylvia est-elle aussi romantique que son pseudonyme ?

Je vous dis qu'elle est épatante... Vous verrez qu'elle fera quelque chose de très bien... J'adore cette petite. Ces appréciations enthousiastes étaient formulées, voilà bientôt quatre ans, par Raymond Rouleau, dans les coulisses du Théâtre de l'Etoile, lors des représentations de *Altitude 3.200*, tandis que je prenais une interview collective des jeunes interprètes. " Cette petite " faisait partie de la bande tapageuse, et non sans talent, à qui Julien Luchaire dut un si joli succès. Ecrite pour les élèves du cours Raymond Rouleau pour être jouée une fois, *Altitude 3.200* eut autant de représentations qu'une autre pièce. La bande réunie par les soins du conducteur de jeu, recrutée presque entièrement parmi les élèves les mieux doués, peut être considérée comme la première troupe de " jeunes " faisant une tentative de ce genre. Tentative qui eut, comme chacun sait, de nombreux émules et imitateurs, pas toujours heureux.

Une vraie pépinière de vedettes que cette troupe. Il y avait Odette Joyeux, Jean Chevrier, Jean Davy, Jean Mercanton, Bernard Blier, Gilbert Gil, une certaine Rosie quelque chose, qui n'était encore ni Corinne, ni Luchaire, et puis il y avait " cette petite ".

Cette petite était Gaby Sylvia. Seize ans. Un visage un peu flou appartenant encore à l'enfance, une silhouette extraordinairement menue, une grande vivacité d'expression, une joie délirante de monter pour la première fois sur la scène, telle était Gaby Sylvia. Son dix-septième anniversaire se fêta sur le plateau, dans un décor de fête de Noël appartenant à la pièce, avec un énorme gâteau à bougies et l'entraîn débordant, l'amitié fraternelle de tous ses camarades.

C'est alors que le cinéma se présenta à elle sous la forme d'un splendide mélo : *Le Ruisseau*. C'était un rôle de petite fille si malheureuse que Gaby Sylvia se vit perdue. Elle crut pleurer dans

tous ses rôles à venir. Le désastre fut beaucoup moins grand. Elle garde de cette première expérience, un joli succès, de mauvaises photographies et de nombreuses lettres d'admirateurs.

A l'horizon, tel un bon ange, Raymond Rouleau reparait. Il monte une étonnante pièce policière avec le soin qu'il apporte à tout ce qu'il fait. Voilà la jeune Gaby, jeune fille cent pour cent, promue jeune femme coquette, autour de qui se nouent les multiples intrigues de *Virage dangereux*. Cette fois, ce n'est plus un jeu d'enfants, c'est une vraie pièce, avec de vrais acteurs et un vrai rôle. Gaby est aux anges.

Puis, comme beaucoup d'autres, elle se perd dans l'interminable listes des vedettes de *Derrière la Façade* et, comme tout le monde, après avoir tourné un film que nous ne verrons sans doute jamais, elle va en exode pour retrouver aussi vite que possible Paris et ses studios.

Gaby Sylvia, élève de Raymond Rouleau, qui joua le premier rôle de sa vie grâce à lui et sous sa direction, qui joua une seconde fois avec lui à la fois comme metteur en scène et comme partenaire, le retrouve aujourd'hui, avec le renouveau de la production française, dans le film qui vient de tourner Christian Jaque : *Premier Bal*. Sœur de Marie Déa, fille de Fernand Ledoux, femme de Raymond Rouleau, on la verra sous les traits d'une jeune coquette superficielle et frivole qui, après s'être brûlé les ailes à des expériences dangereuses, revient vers la raison et vers l'amour des siens.

Tandis qu'ils tournent telle scène, peu importante ou capitale, la jeune Gaby sollicite instinctivement des directives que son partenaire donne volontiers. Elle n'oublie pas son professeur de la première heure à qui elle doit de si excellents conseils et de si précieux encouragements. Gaby Sylvia appartient à cette génération montante si riche de promesses, de laquelle nous sommes en droit d'attendre beaucoup.

(Suite page 27.)

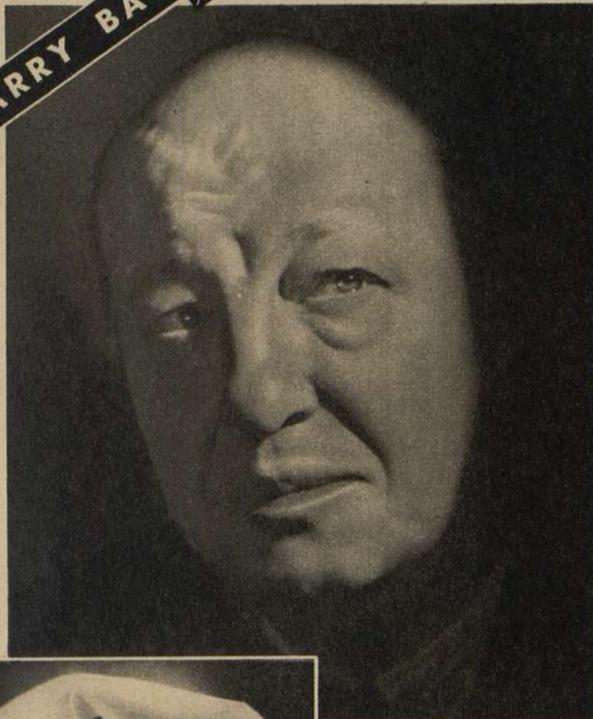
Quelques interprètes de « Virage Dangereux », qui fut créé au théâtre Pigalle : autour de Raymond Rouleau, animateur, interprète et metteur en scène de cette excellente pièce policière, on reconnaît Gaby Sylvia, Tania Balachova et Yolande Laffon... C'est dans « Virage Dangereux » que Gaby Sylvia joua son premier rôle de jeune femme.



...SONT DEVENUS PARTENAIRES

LA FEMME QUI FIXA LEUR DESTIN

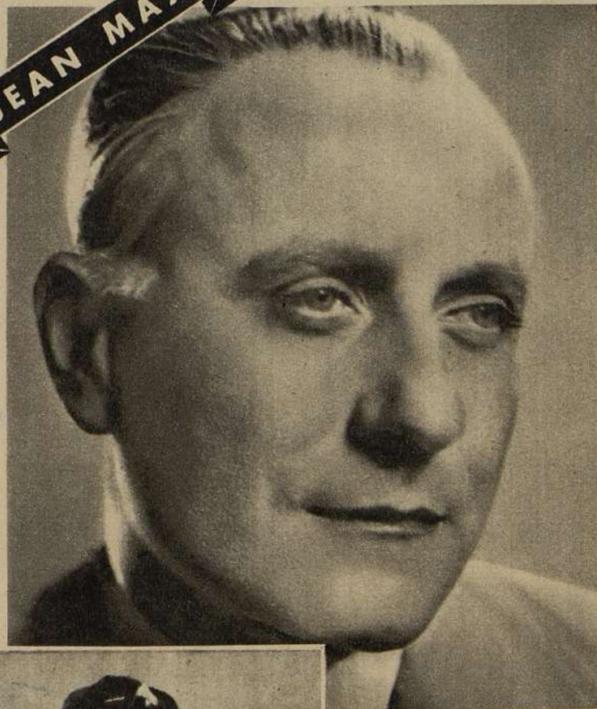
HARRY BAUR



COMBIEN DE DESTINÉES D'HOMMES SERAIENT RESTÉES INCONNUES ET MÉDIOCRES, SI UN VISAGE DE FEMME, BLONDE OU BRUNE, JEUNE OU VIEILLE, NE LEUR AVAIT DIT UN JOUR : " VA, SOIS FORT, AIE CONFIANCE, JE SUIS AVEC TOI ". QUE CE SOIT UNE AMIE

PAR MICHELINE RENAUD

JEAN MAX



MADAME « X »

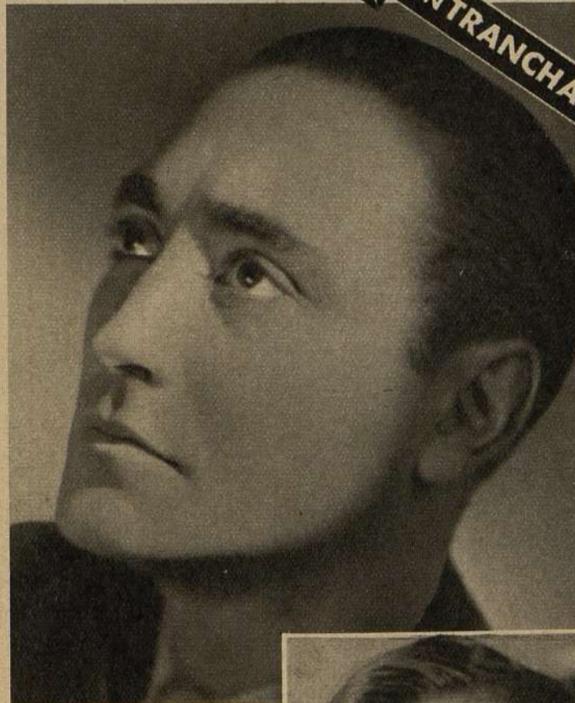


Jean Max est Malouin. Tout jeune, c'était ce garçon turbulent et gai que nous connaissons. " Je viens à Paris pour faire mon droit! J'avais des dispositions, mais oui! Bien des fois, j'avais enfilé " devant derrière " la robe de chambre de mon père et, devant la glace, je faisais de grands gestes... ce n'était pas mal du tout! Nanti de telles dispositions, je ne pouvais que réussir dans cette carrière! A moins que ce ne soit dans une autre qui s'en rapprocherait... Le théâtre, par exemple. Je peux parler, m'agiter, etc... et j'opte pour cette carrière. " A ce moment un sourire perce sur les lèvres de Jean Max. Un souvenir sans doute lui revient à la mémoire. Il n'ose pas le dire. J'insiste. Et puis non! Et puis si! Tant pis.

— Je suis très discrète.
— Bon, alors, tout à fait entre nous :
" J'étais étudiant, et depuis longtemps (plus de huit jours, peut-être) j'aspirais à " connaître " une charmante femme habitant le même quartier que moi. Elle était mariée, sérieuse, je crois, la trentaine; grâce à mes travaux d'approche (j'y mettais toute ma ruse et toute ma bonne volonté) nous fîmes connaissance. Nous nous " plumes ", je lui jouais le grand amour et, quelques jours après (1), nous nous quittâmes, " nous, " c'est une façon de parler. Scène classique. Et, entre bien des épithètes, elle me dit : " vous pouvez vous vanter de savoir jouer la comédie ".
— Devant un tel encouragement, j'ai continué...
Sur la scène, ou auprès des femmes ?

DE LYCÉE, OU LA COMPAGNE DE CHAQUE JOUR, CE VISAGE RESTERA GRAVÉ AU PLUS PROFOND D'EUX-MÊMES. ILS LE RETROUVENT TOUJOURS DANS LEUR MÉMOIRE, MÊME SI LA VIE LES A SÉPARÉS À JAMAIS. C'EST LA FEMME DE LEUR " DESTIN ".

JEAN TRANCHANT



LUCIENNE BOYER



Une femme dans ma vie ? mon Dieu, comment répondre à une question pareille. Une femme? mais les femmes sont 80% de ma vie, que dis-je, 90% même (il faut bien garder 10% pour moi). Non, ne souriez pas, et ne me prenez pas pour un satyre, un coureur de jupons! non; mais, dans la vie d'un artiste, aucun travail beau et durable n'est possible sans cet apport féminin. J'entends par artiste, le peintre, le musicien, le jeune premier, etc... le sens large du mot. Sans la femme, il n'existerait pas; la femme, c'est cet être charmant fait pour sourire et être heureuse, qui est là pour vous redonner foi en vous (puissent tous les hommes avoir la même opinion!).

Ma première exposition de peinture est due à une femme et amie charmante, Mme Laure Albin-Guillot, qui sut me comprendre, vaincre peut-être la méfiance que j'avais vis-à-vis de moi-même, et tout organiser afin de faire percer mon jeune talent.

Puis, ce fut une délicieuse amie : Lucienne Boyer, votre chanteuse de charme à tous, qui me guida dans la chanson. Elle sut m'étudier, me conseiller, me guider, enfin me faire réussir dans ce chant que j'aime tant.

Chanter la nature, les coins délicieux, " Adeline ", les " Prénoms effacés "... Voyez-vous, les femmes, toujours les femmes. Mais, par dessus tout, il y a ma femme; celle qui partage ma vie, mes soucis, mes inquiétudes, mes joies aussi.

Avec elle, il compose ses chansons, et, aussi, sans doute, de jolis contes de fées destinés à leur petite Rosine.

JEAN TISSIER



SA MAMAN



Ce grand artiste que nous aimons tant, est né à Paris, avenue Mac-Mahon exactement. Sa maman adorait le théâtre et le fréquentait assidument. C'était une artiste née; le hasard seul, n'avait pas voulu qu'elle le devienne. Tout jeune, le petit Jean suivait sa mère, et la première pièce à laquelle il assista fut " Cyrano de Bergerac ". C'était vers 1903.

— J'avais, je crois dans les cinq ans. J'étais allé avec ma gouvernante et, à maman qui me demandait ce que j'avais vu, je lui répondis : " Oh, c'était pas mal; un monsieur qui trempait son grand nez dans son chocolat quand il buvait (ceci dit, sans doute, avec l'accent savoureux et combien nerveux que nous lui connaissons).
— Voyez-vous, j'étais déjà un critique qui savait résumer une pièce en peu de mots. Je connus Sarah Bernhardt, Lavallière, Réjane. Mais oui! C'est curieux, les gens ne veulent pas le croire. Je vous assure... Et puis j'ai bien tort de vouloir vous persuader, cela me vieillit... na!...

Au théâtre, j'étais tout yeux, tout oreilles, pour ne rien perdre. Quand je pense que l'accès des grands théâtres est souvent interdit aux enfants!
— Je fis un peu de journalisme, puis mon doctorat, et, comme j'avais été " nourri " de théâtre, j'ai " mal tourné " comme disent les bonnes gens. Ma mère me servait alors de professeur. Elle me guidait, et, même encore, à chacune de mes pièces, elle vient me voir et me fait ses critiques. Elle a vu " L'Amant de Bornéo ". Oh, à propos, il paraît que j'ai un léger accent traînant. Vous croyez? Peut-être n'aurais-je jamais fait de théâtre sans ma mère. Je serais à cette heure, docteur dans quelque ville de France, ou peut-être à Paris et j'ausculterais consciencieusement mes patients (c'est un beau mot, vous ne trouvez pas? Ça vous fait passer le médecin pour un barbare ou un maniaque."
— Vous finissez de tourner, je crois?
— Oui, un film délicieux, sous la direction de Jean Boyer, avec Lucien Baroux et Marguerite Pierry...

— Et quel est le titre, déjà?
— Ah! bien, c'est... c'est... Oh! ça c'est drôle par exemple, c'est... attendez... Oh! ben-j-m'en souviens plus...!!

UNE RELIGIEUSE

★

Il y a bien des années de cela, vivait, dans une pension austère et morne, un petit garçon réfléchi et sérieux. Il n'avait pas connu son père (ou si peu), et sa maman, qu'aucun sentiment n'attachait à son fils, l'avait abandonné ou presque. Il était seul, sans personne à qui raconter ses " gros

chagrins " et ses misères! Un jour, une femme vint, comme un rayon de soleil, illuminer sa prison; elle lui sourit, le prit sur son cœur et l'embrassa! Chaque jour resserra cette affection.

Cette femme était sœur Catherine, religieuse de Saint-Vincent de Paul de la rue de Reuilly. Une sainte femme qui se livrait au labeur le plus rude, le plus rebutant, malgré son grand nom, celui d'une des plus grandes familles de France.

Les années passèrent; j'avais désormais une maman, une vraie maman, idéale, compréhensive et tendre. Devenu jeune homme, je quittai ma pension. Les affaires me tentaient; la mer aussi. Etre marin, alors que le progrès n'existait pas, que rien, enfin, n'était là pour vous aider à vaincre les éléments. Au temps où il n'y avait qu'un homme avec ses bras, ses muscles, son cerveau, sur une petite coquille de noix en bois à peine équarri! C'était beau, mais ce n'était pas le moyen de gagner ma vie immédiatement, et cela, je le voulais par dessus tout, pour ma " mère d'adoption ". Elle avait toute ma confiance, je voulais qu'elle puisse être fière de moi, fière de son petit... Je voulais un peu l'étonner, pourquoi ne pas le dire. Je décidai donc de faire du théâtre. Je l'aimais, de plus l'avenir était prometteur. Je lui fit part de mes projets; elle les approuva comme toujours. " Sois un honnête homme, disait-elle, et je mourrai heureuse "... Les années passèrent, ma carrière s'affirma. Mais souvent, très souvent, je retournais rue de Reuilly. Je lui exposais mes projets, mes craintes aussi. La vue de cette femme au port royal, au regard tendre, au visage serein, me redonnait confiance. J'y puisais la tout mon courage, toute mon ardeur. Dans les moments les plus durs, c'était son image qui me soutenait. A la veille de chaque générale, j'allais la voir. Ce fut ma mère, au sens le plus grand, le plus beau du mot.

A LA MANIÈRE DE



Gribouille

NOUVELLE INÉDITE DE JEAN D'ESQUELLE

Le déjeuner a été très gai. Le champagne coule dans les coupes. C'est le moment des toasts.

René Lacassin, le metteur en scène bien connu, a offert un déjeuner dans sa propriété de Clairvoix, pour fêter joyeusement la fête de Pâques et la fin de son nouveau film dont demain toute la presse parlera.

Levant son verre le premier : "Mes amis, dit-il, je bois à votre santé et au succès de notre œuvre !"

La vedette tenant le rôle du jeune premier dans le film se lève à son tour :

— Eh bien moi, dit-il, je bois au jour de Pâques, car c'est une journée comme celle-ci qui a décidé de toute ma carrière d'artiste.

— Oh ! racontez ! s'exclament ses camarades et les invités. Et les quelques journalistes qui assistent au déjeuner appuyent leur demande en pensant au papier sensationnel qu'ils pourront rédiger.

— Soit ! je vais vous la raconter, quoique cela mette mon orgueil à rude épreuve.

C'est une histoire cocasse, qui vous semblera probablement invraisemblable, et pourtant, elle est rigoureusement vraie !...

Il y a quelques années, je voulais devenir aviateur. Je ne rêvais que de Le Brix et de Mermoz... J'étais entré dans une école d'aviation et, avant même de savoir piloter, je criais bien haut que j'hésitais entre être pilote de ligne et pilote d'essai !...

Enfin, le jour où je devais voler seul à bord arriva. C'était le jour de Pâques... Un jour pareil à celui-ci, ensoleillé, avec, pourtant, quelques petits nuages dans le ciel.

On avait organisé une fête aérienne durant laquelle mes camarades et moi devions faire nos premières armes. Je n'avais pas le moins du monde le trac, et, au début, tout a très bien marché. Tout à coup, je me suis trouvé dans un de ces légers nuages dont je vous ai parlé. Pris de panique, je me vis mort dans mon avion en flammes, écrasé au sol, etc... comme Gribouille, de peur de tomber, je me suis résolument jeté dans le vide.

Providentiellement, mon parachute fonctionna très bien.

Reprenant contact avec le plancher des vaches, je retrouvais ma présence d'esprit et je déclarais à mes camarades accourus près de moi que les commandes de mon appareil refusant brusquement de fonctionner j'avais dû sauter en parachute.

Malheureusement, pour la véracité de mon histoire, mon avion, profitant de ce que je lui avais faussé compagnie, avait repris subitement de la hauteur, disparaissant en un clin d'œil aux regards de mes camarades.

Alors, des cris fusèrent de tous côtés :

— Et où a-t-on retrouvé l'appareil ?

— A 150 km. du camp d'aviation !

— Bluffeur !

— Pas du tout ! demandez plutôt à votre metteur en scène ; il vous racontera la fin de l'histoire beaucoup mieux que moi.

Lacassin prend la parole :

— C'est exact ! Ce jour-là, les cloches pascals, en guise d'œufs, ont laissé tomber un avion dans la prairie de cette propriété.

J'avais profité des fêtes de Pâques pour prendre quelques jours de repos et je me promenais dans le parc quand j'aperçus un avion qui semblait avoir des ratés.

— Voilà un aviateur, pensai-je, qui va se casser la figure !

Au même instant, l'avion percuta au sol.

Je me précipitai auprès des débris de l'appareil pour porter secours au malheureux pilote, s'il était encore temps.

Jugez de mon ébahissement lorsque je m'aperçus que l'avion était inoccupé... je n'avais vu aucun

parachutiste, je fis fouiller le parc et toute la propriété, sans succès, naturellement. Je téléphonai alors au camp d'aviation et on me répondit que le pilote de l'avion fantôme dinait tranquillement sous les quolibets de ses camarades !...

— Inutile de vous dire, reprit le jeune homme, qu'après ce coup-là, je fus renvoyé de l'école avec tous les honneurs dus à mon courage héroïque !...

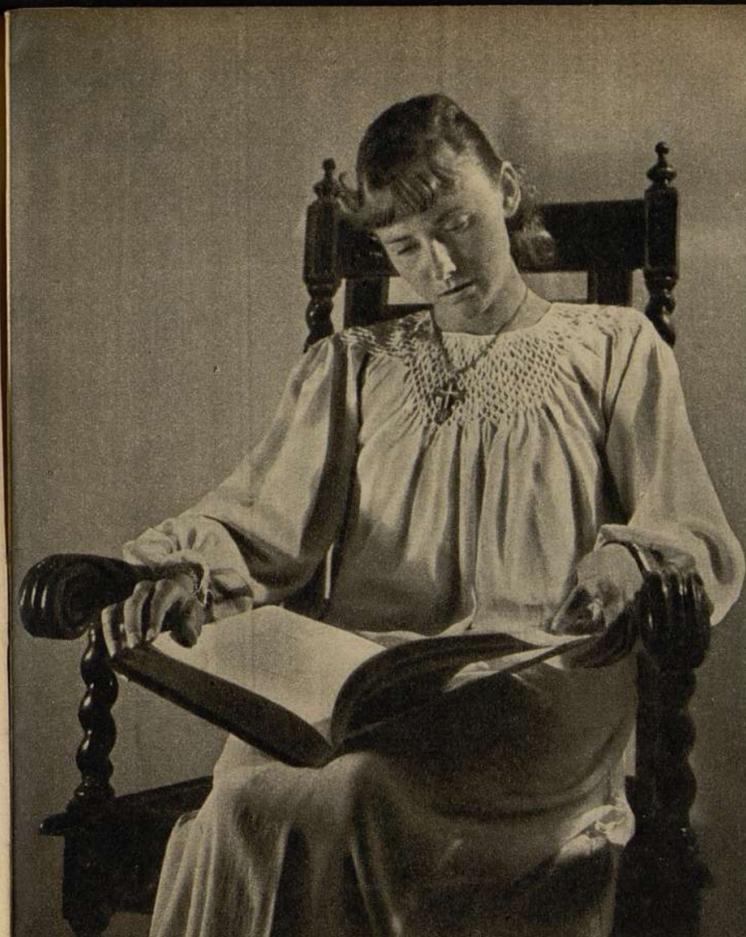
Ne sachant que faire et apprenant que M. Lacassin, chez qui mon avion était tombé, avait l'intention de tourner un nouveau film, et comme je savais qu'il cherchait une vedette nouvelle pour y remplir le rôle du jeune premier, intrépide aviateur, j'eus l'idée de me présenter à lui, d'abord, pour m'excuser de tous les ennuis qu'il pouvait avoir eus par ma faute, mais surtout pour lui demander de remplir ce rôle.

M. Lacassin rit beaucoup de mon audace, mais me fit cependant tourner un bout d'essai. L'expérience ayant été concluante, je tournai le rôle de Jean Anselme dans *L'Avion Fantôme*, rôle qui me lança et surtout qui me gagna l'amitié toujours fidèle de notre cher hôte.

Et, comme tout le monde le félicitait de sa chance :

— Ah ! j'oubliais de vous dire... ajouta-t-il, il y a une clause spéciale que M. Lacassin tient à ajouter dans chacun de mes contrats :

"... S'engage à ne piloter lui-même aucun avion durant la durée des prises de vues..."



DE LA VIERGE SAGE A LA VIERGE FOLLE

REPORTAGE MICHELE NICOLAI — PHOTOS LIDO



Vierge folle ? Oh ! non. Ne me parlez pas de ce rôle, dit Juliette Faber. Il ne me va pas du tout. J'ai souffert pendant qu'on tournait. Et j'ai souffert encore plus quand il a été projeté sur les écrans parisiens. Vierge sage ? Ce n'est pas exact non plus, pourtant, j'aime profondément le rôle de Jeanne d'Arc. Je venais d'être reçue au Conservatoire quand mes camarades du « Rideau des Jeunes » m'offrirent cette interprétation. J'ai été emballée. Pendant deux mois, nous avons travaillé. Nous répétions au bois, faute de salle, assis par terre comme des écoliers. Un coin de verdure, c'était Domrémy. Un ruisseau, c'était la Meuse. Et je disais, de toute mon âme, les beaux vers de Péguy. Qui je suis réellement ? Une petite fille très gâtée par ses parents. J'aime la montagne, la solitude, la musique, la lecture et les sports. Je déteste la foule, les mondanités, les cocktails et les fards.

Ni *Vierge Folle*, ni *vierge sage*, si c'est à travers ses rôles que vous voulez la voir, c'est Pernelle qui est Juliette Faber, Pernelle des *Jours Heureux* qu'elle fut si souvent à la scène, qu'elle sera bientôt à l'écran

Michèle NICOLAI.



Ci-dessus : Tantôt calme, sage et réfléchi, puis soudain emportée, riieuse et chahuteuse, telle est Juliette Faber, vierge sage et vierge folle.

Ci-contre : A voir cette jeune fille mains jointes et visage grave, peut-on s'imaginer qu'elle sera, ce soir, sablant le champagne en joyeuse compagnie.

Vedettes

Une banlieusarde

IREZ-VOUS à la montagne ou à la mer cette année?...
L'avons-nous assez entendue cette question idiote, avant que la "grande révolution nationale" nous ait débarrassés de ces soucis mesquins!... Les vacances à la mer ou à la montagne, cela fait avant-guerre, cela fait démodé... Aujourd'hui, le grand chic, le grand snobisme, c'est de passer ses vacances entre le Bois de Boulogne et le Parc Monceau... A la rigueur, vous pouvez sans déchoir passer l'été dans la banlieue parisienne, mais à la condition d'y habiter toute l'année... Ainsi, vous éviterez le risque d'être pris pour ces petites gens, qui, après une année de travail, ont besoin de repos et de grand air "pour reprendre des forces", comme ils disent dans leur jargon terre à terre.

VIVIANE GOSSET



... " PUSSEZ, PUSSEZ L'ESCARPOLETTE! "



... " JE POSSÈDE LA PLUS JOLIE GLYCINE DE SURESNES "

PHOTOS SERGE



... " J'ARROSERAI MES FOUGÈRES, ET NOUS PARLERONS APRÈS. "



... " AU MILIEU DE CES FLEURS, VOUS TROUVEREZ MON CŒUR. "



... " L'AI-JE BIEN DESCENDU, M. LE REPORTER ?... "

L'hiver, quand Viviane Gosset rentre chez elle, le jardin de sa villa à Garches ressemble aux "Steppes de l'Asie Centrale", chers à Borodine... Aussi, a-t-elle bien mérité, l'été venu, de "jouer la banlieusarde", le rôle le plus à la mode cette année...

Le jardin de sa villa est plein d'imprévus : les marguerites y voisinent avec les choux-fleurs ; et, devant le perron, à la place du gazon fin, des haricots verts entourent un très beau rosier, dernier vestige d'un jardin d'agrément qui demeure au centre de ce potager de vedette comme un défi inutile et charmant.

J'ai dû me rendre à l'évidence : la créatrice de *Ouistiti* est une parfaite ménagère quand il le faut ; et son plus grand charme est de s'adapter toujours aux circonstances, sans la moindre ostentation.

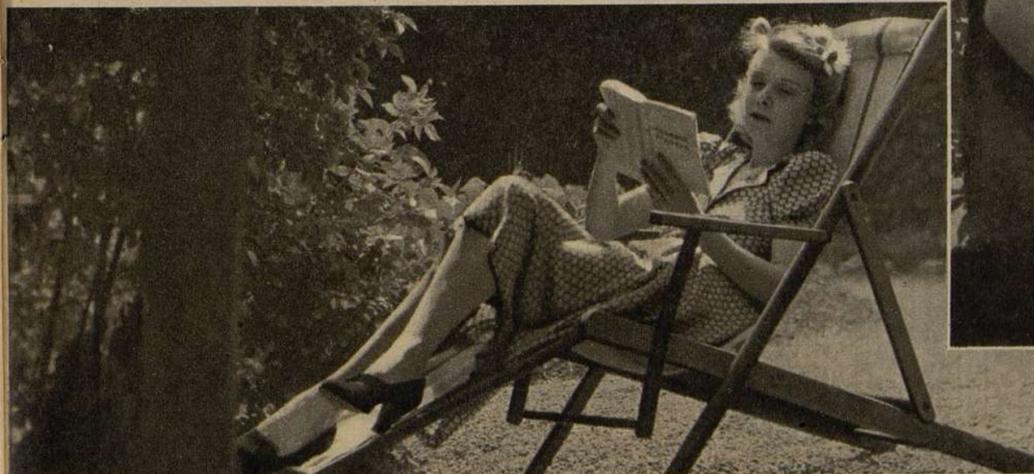
Seulement, elle déteste l'amateurisme : quand elle prend sa leçon de chant avec le maître Francell, son professeur de toujours, elle ne pense qu'à placer sa voix selon les conseils de ce célèbre chanteur, mais quand elle arrose ses salades, elle est également tout entière à ce qu'elle fait, et aussi occupée qu'une brave fermière dont c'est l'unique souci...

Après la leçon de chant, l'arrosage et les poses "vedettes" devant le photographe, nous égrenons des souvenirs sous un cognassier, dont l'ombre est fraîche dans ce jardin ensoleillé...

Mystère des destinées : j'ai connu Viviane Gosset quand elle avait quinze ans, elle travaillait au Conservatoire les rôles de Vera Sergine, et le grand jour du concours me donnait la réplique dans *Les Précieuses ridicules*... Elle voulait jouer les rôles de Phèdre et d'Hermione et rêvait d'entrer à la Comédie-Française...

Mais l'artiste propose, et les directeurs disposent : elle débuta dans l'opérette, doubla Mistinguett au Casino de Paris et créa le ravissant rôle de Mirabelle du *Roi Pausole*, aux Bouffes-Parisiens... Une fois dans l'engrenage du music-hall à grandes revues, elle joua pendant des années aux Folies-Bergère et au Casino de Paris, jusqu'au jour où elle sortit de ces grandes usines. Une fois descendue de ses praticables, de ses escaliers, sans boy, sans plume, sans paillette, sans aigrette, et sans Dandy, on commença à reconnaître qu'elle était belle, qu'elle avait du talent, de l'abatage, qu'elle chantait gentiment et que le music-hall nous privait surtout d'une excellente comédienne... Il n'en fallait pas plus pour qu'elle débutât dans la revue de cabaret : aux Variétés, avec Charpini et Jeanne Aubert, aux Deux-Anes avec Larquey et, demain, au Théâtre Michel dans une nouvelle revue de notre grande Colette et de Raymond Souplex...

Dieu que de telles artistes sont donc reposantes!... Sans elles, nous finirions par oublier le charme de la simplicité. **Jean LAURENT.**



... " TOUJOURS PLUS HAUT, TELLE EST MA DEVISE! "

... APRÈS LE JARDINAGE, L'HEURE DE LA LECTURE.



JANE SOURZA



Deux vedettes, deux genres, deux styles, deux amies déjeunent ensemble. On fête dans l'intimité le premier tour de manivelle des films qu'elles tournent : « Montmartre-sur-Seine » avec Edith Piaf, et « Ici l'on pêche » avec Jane Sourza.



« Vois-tu, ma petite Jane, le foulard, c'est d'une grande importance pour le tragique. Laisse-moi t'apprendre à le nouer convenablement. »



« Vois-tu, ma petite Edith, le petit chignon sur le haut du crâne, rien de tel pour le comique. Voici comment il faut faire. »

ÉDITH PIAF

PHOTOS MEMBRE



Edith a pris le « renard », le « chignon » et le « cabat » de Carmen. Jane a revêtu le manteau noir de la réaliste. Vont-elles changer de genre au cinéma ? Non, rassurez-vous, c'était un jeu, dont elles rient elles-mêmes en se quittant.



Vent de l'Est

C'est fait, c'est décidé, Edith Piaf et Jane Sourza font leurs débuts devant la caméra.

- Allo ! Jane ? C'est Edith...
- Bonjour, ma petite Edith. Comment vas-tu ?
- J'ai le trac, et toi ?
- Moi aussi. Ça me paraît tout drôle de me trouver devant ce truc mécanique. Bien sûr, je sais ce que c'est. Mais c'est quand même la première fois que je vais jouer un rôle, un vrai rôle au cinéma.
- Moi aussi. Et ça m'effraie un peu.
- T'as appris ton texte ?
- Pourquoi ? Il faut apprendre le texte ?
- Ben... J'sais pas... Mais, généralement, quand on chante une chanson, quand on joue un sketch, on apprend le texte.
- Oui. Mais, je crois qu'on a bien le temps pendant les prises de vues. Qu'est-ce que tu fais à midi ?
- Ben... Je déjeune, comme tout le monde.
- Où déjeunes-tu ?
- Je ne sais pas encore...
- Alors, tu déjeunes chez moi.

Et c'est ainsi que, jeudi dernier, les deux grandes vedettes de la chanson et de la fantaisie déjeunaient ensemble chez Jane Sourza.

Quelques amis s'étaient réunis pour fêter l'événement. Ici l'on Pêche, c'est le titre du film dans lequel tournera Jane Sourza. L'auteur en est naturellement Jean Tranchant. Il en sera la vedette masculine. C'est un personnage bien écrit pour elle qu'interprétera celle qui fut si souvent Carmen au micro, un personnage à la fois comique

et touchant, un rôle qui lui permettra d'exprimer toute la richesse de sa nature si abondante en fantaisie, si riche de dons humains. Et, détail qui touche particulièrement notre journal, pour la première fois Raymond Lafontan, notre Mademoiselle "Vedettes", jouera, elle aussi, un vrai rôle dans ce film.

Edith Piaf, elle, sera naturellement une chanteuse. Elle s'appellera Lili. C'est Georges Lacombe qui est son metteur en scène. Il nous a raconté en quelques mots son film. *Montmartre-sur-Seine*, c'est le titre.

— Il y a longtemps que je désire faire un film sur Montmartre. C'est un des sites les plus photogéniques de la capitale et c'est aussi une ville dans la ville, un monde dans le monde. Le scénario de *Montmartre-sur-Seine* permettra de montrer tous les aspects de Montmartre, tout son pittoresque, son petit monde si particulier, si extraordinaire, toute la poésie qui se dégage de cette Butte chère aux peintres et aux poètes.

Ce film racontera aussi une histoire d'amour, une belle grande histoire d'amour où les sentiments de jeunes gens venus de milieux différents s'exaltent et se brisent au rythme difficile de la vie.

Dans un coin du salon, Edith Piaf et Jane Sourza se montrent l'une à l'autre leurs "découpages". Les artistes sont un peu comme des enfants. Le spectacle de ces deux vedettes échangeant leurs sentiments sur des pages dactylographiées qui, demain, se transformeront en belles images, donne à penser au spectacle de deux grandes filles échangeant leurs impressions sur leur nouvelle poupée.

Les portes du cinéma s'ouvrent devant Edith Piaf et Jane Sourza. Souhaitons-leur d'y faire une longue carrière.

Arlette MARÉCHAL.



SON Arrière-Grand-père

JOUAIT DEVANT LES COURS D'EUROPE...

...ET JANY LAFERRIÈRE, QUI BRULE DE LA MÊME FLAMME
POUR LE THÉÂTRE, RÊVE, GRÂCE AU SORTILÈGE DE SA VOIX,
DE RENDRE CÉLÈBRE A NOUVEAU LE NOM DE SON AIEUL.



JANY LAFERRIÈRE... Ce nom d'une nouvelle et jeune chanteuse qui doit faire une brillante carrière aussi bien dans le tour de chant que dans l'opérette et qui a fait ses débuts, cette saison, à l'Aiglon, aux Ambassadeurs et à l'Alhambra, ne vous dit-il rien ?
Laferrière ! Un des comédiens les plus aimés du public au siècle dernier !
Laferrière ! la coqueluche de toutes ces dames, l'étonnant acteur qui joua les jeunes premiers jusqu'à un âge si avancé qu'on exploita son éternelle jeunesse en lançant une eau de jouvence appelée "Eau de Laferrière"

Adolphe Laferrière, protégé de Talma, élève de Frédéric Lemaître, interprète favori d'Alexandre Dumas, fut, en effet, l'un des comédiens les plus à la mode entre 1827 et 1876. Oui, pendant un demi-siècle, "il incarna, écrivait de lui Jules Claretie, avec une rare puissance dramatique, les amoureux passionnés, à la flamme un peu fatale, de la période romantique."

Et Claretie ajoute :
"Cet homme — avec ce nom magique sur une affiche : Laferrière — avait fait verser tant de larmes, fait battre tant de cœurs ! Il avait ému et charmé trois générations !

Son nom n'est pas de ceux qu'on oubliera et tant qu'il y aura un théâtre en France, qu'on parlera de jeunes premiers et qu'on citera des incomparables diseurs de déclarations d'amour, on vous répondra :

— Oui ; mais si vous aviez vu et entendu Laferrière !

Il faut lire les critiques de l'époque pour se rendre compte de la faveur dont jouissait auprès de tous les publics cet extraordinaire comédien qui fut successivement pensionnaire de l'Ambigu, de la Porte-St-Martin, de la Gaité, du Vaudeville, du Théâtre Historique, de l'Odéon, de l'Opéra-Comique et du Théâtre-Français. La cour de Russie l'appela et il reçut à St-Petersbourg un accueil brillant. L'empereur le complimenta, la Cour et la ville imitèrent le souverain.

JANY LAFERRIÈRE, JEUNE FEMME
1941, N'IGNORE PAS LA DIFFICULTÉ
DE REDONNER UN LUSTRE
NOUVEAU AU NOM QU'ILLUS-
TRA SON AIEUL. ELLE VEUT
RÉUSSIR, ELLE RÉUSSIRA.

PHOTO STUDIO HARCOURT



G. H.

On raconte sur lui mille anecdotes.

Un jour, il imita avec une telle perfection le grand acteur anglais Macready dans une parodie d'*Hamlet*, que sa victime, le présentant le lendemain au cours d'un dîner d'artistes et d'écrivains, s'écria en souriant :

— Messieurs, je vous présente Macready !! oui, Macready lui-même ! Car je ne sais plus depuis hier, lequel est le vrai Macready, de lui ou de moi !

Toujours de Laferrière, Théodore de Banville, qui s'y connaissait, disait :

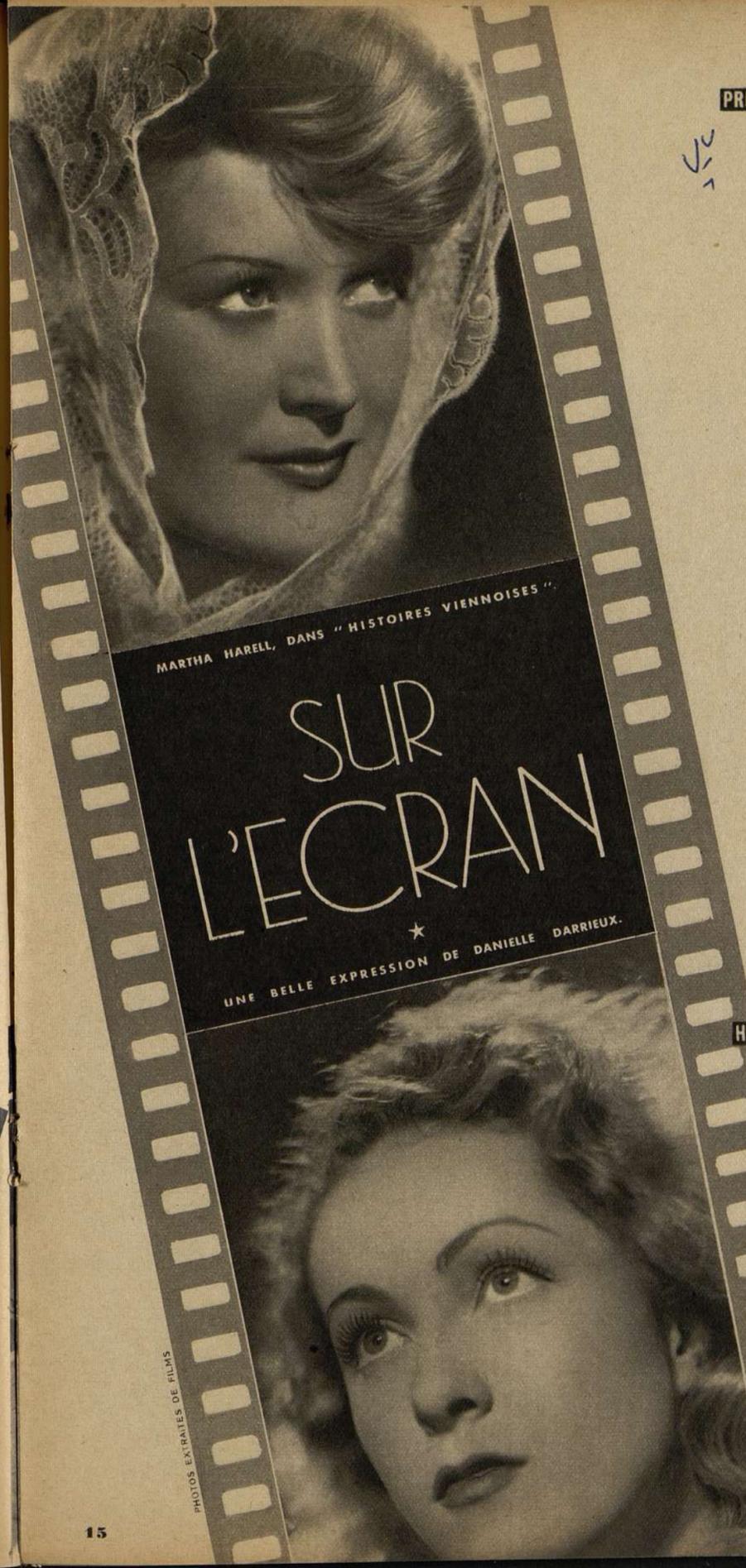
"Il est le dernier comédien enflammé, le dernier qui sache jouer une scène d'amour et toucher à une femme devant trois mille personnes !

Et Francisque Sarcey :

"...Quand il paraît, la température s'élève dans la salle et l'on sent le contact du grand artiste !"

Voilà le lourd et glorieux héritage artistique que la charmante Jany Laferrière, jeune femme 1941, recueille sur ses fragiles épaules après 65 ans. Elle n'ignore pas la difficulté de redonner un lustre nouveau à un tel nom, mais elle veut réussir, elle réussira.

Vedettes



MARTHA HARELL, DANS "HISTOIRES VIENNOISES"

SUR L'ÉCRAN

UNE BELLE EXPRESSION DE DANIELLE DARRIEUX.

PHOTOS EXTRAITES DE FILMS

PREMIER RENDEZ-VOUS

Il était une fois une orpheline, dans un orphelinat de Paris, que l'on croirait pourtant situé dans l'atmosphère ouatée de la province. Cette orpheline, c'est Danielle et vous ne vous étonnez guère qu'elle rêve d'un prince charmant. Elle l'a même trouvé, quand le film commence. Où ? Dans les petites annonces de *Paris-soir*, et une correspondance à longues périphrases sentimentales et à majestueux imparfaits du subjonctif s'engage avec la complicité de la tendre Sophie Desmarests et de l'espiègle Rosine Luquet, et malgré la surveillance de Suzanne Lehelly, la chipie publique n° 1. Cet échange d'épîtres enflammées aboutit à un rendez-vous dans un café. Voilà Danielle en rupture d'orphelinat. Or, au rendez-vous, elle tombe sur Ledoux. Vous connaissez Ledoux : c'est un grand comédien, humain et mesuré, mais il n'a nullement l'aspect séduisant du prince charmant. Et vous vous figurez la déception de Danielle. Celle de Ledoux, car en fin de compte c'est bien lui l'auteur des lettres à circonlocutions et à subjonctifs, et il comprend que sa physionomie ne revient point à Danielle. Alors, il ment piteusement, le brave homme : il prétend qu'il n'est là qu'à titre d'otage, et que celui qui l'envoie est un prince charmant comme il faut, beau et jeune, riche et passionné. Et il offre à l'orpheline éplorée un gîte, dans sa propre maison de vieux professeur de collège. Ce point de départ est très joli : il est d'Henri Decoin qui signe par ailleurs la mise en scène de *Premier Rendez-vous*. Vous reconnaissez là la manière plaisante et sentimentale de l'auteur de *Battements de Cœur*. Et vous devinez ce qui va s'ensuivre : la venue de Danielle chez le pion du collège Napoléon ne se fera pas sans péripéties savoureuses, puis le prince charmant va surgir à point nommé pour faire rebondir l'action, sous l'aspect de Louis Jourdan, jeune élève du pédagogue ; et ils finiront par filer le parfait amour, non sans que Jean Tissier, Georges Mauloy, Gabrielle Dorziat aient occasionné des épisodes tantôt cocasses, tantôt touchants, avec la collaboration des bandes de choryphées que sont, à la fois, les élèves du collège et les orphelines. Bref, « Happy end » qui convient à tout conte bleu qui se respecte. Pour deux raisons, cet ouvrage marque une date dans la turbulente histoire du cinéma français : c'est le premier film tourné dans les studios parisiens depuis l'armistice, que l'on nous présente ; et il inaugure, en plein mois d'août, dans l'un des plus beaux cinémas de Paris, la saison nouvelle. On ira donc l'applaudir en foule, d'autant plus que Danielle Darrieux en est la vedette. Sans doute, malgré son charme et sa diversité, n'est-il pas ce que l'on aurait souhaité qu'il fût : le sujet, si joli, d'Henri Decoin, n'a pas été raconté avec adresse, et on y trouve à la fois trop de choses et pas assez. Son rythme est lent, après un bon départ, et les vicissitudes des personnages sont d'un caractère bien hétéroclite. Qu'importe ! *Premier Rendez-vous* est un film de Danielle Darrieux et d'un aimable ensemble de comédiens jeunes et sympathiques ; à côté des Dorziat, Ledoux, Tissier et des autres aînés, les S. Desmarests, Rosine Luquet, Elisa Ruis, Louis Jourdan, Jean Parède, Georges Mauloy font très convenablement leurs débuts à l'écran.

HISTOIRES VIENNOISES

Quel dommage que ce film nous soit présenté doublé, et que l'on n'y puisse savourer l'humour du parler viennois, surtout quand c'est Hans Moser et Paul Horbiger qui l'interprètent !... Quel dommage que Gesa von Bolvary, au lieu d'introduire dans son récit un épisode inutile et nullement typique tel que celui des vols de perles et des flirts osés d'un répugnant jeune homme de bonne famille, n'ait pas insisté davantage sur la peinture si pittoresque de Vienne de 1905, la capitale du café à la crème et des passions aimables, paresseuses et musicales ! Quel dommage que ce film ne soit pas un chef-d'œuvre, car on aurait pu faire un chef-d'œuvre d'humour et de « gemütlichkeit » avec ce folklore viennois, qui a quelques siècles de traditions et qui, superficiel et sans doute assez faux, même en ce qui concerne 1900, n'a pas moins fourni une atmosphère séduisante aux amateurs d'évocations. *Histoires Viennoises*, n'est pas un chef-d'œuvre, mais, malgré le doublage, c'est une œuvre bien divertissante. La bonhomie du récit et des personnages, la qualité des interprètes, l'adroite façon dont rebondissent les épisodes, enchanteront les spectateurs, sans leur laisser un souvenir impérissable. Ils y verront ce qui pouvait se passer, vers 1905, dans un café viennois, dont la patronne est trop plaisante : les deux garçons lui font la cour, mais le moins avantageux des deux finira par s'effacer devant son collègue. Hans Moser est le meilleur acteur spécifiquement comique du cinéma allemand ; Paul Horbiger est tout aussi délicieux, ainsi que Martha Harell, Olly Holzmann, Oskar Sima, Fritz Imkoff, et les pittoresques interprètes de second plan.

Nino FRANK.

Vedettes

LA NEIGE SUR LES PAS

PAR GUY DE LA PALME

C'est à Marseille, aux studios Marcel Pagnol, qu'on tourne *La Neige sur les Pas*, d'Henry Bordeaux, de l'Académie française. La transposition et la réalisation cinématographique de ce roman sont dues au metteur en scène André Berthomieu, avec la collaboration de H. Taverna.

Tout le monde, ou à peu près, connaît *La Neige sur les Pas*. Ce roman est une longue suite d'analyses de sentiments et doit être bien difficile à rendre à l'écran. La distribution est extrêmement bien choisie. Les rôles si délicats à tenir de Marc et Thérèse Romenay sont interprétés par Pierre Blanchar et Michèle Alfa.

Georges Lannes, dans le rôle de l'amant, André Norans, Josseline Gaël, la belle Madame Norans, Line Noro, la gouvernante Madame Achère et Marcelle Praince, la mère de Blanchar, sont d'excellents artistes qui secondent admirablement les deux principaux interprètes. A noter aussi, la charmante Roberte Arnaud, qui sera la petite Juliette Romenay, fille de Michèle Alfa et de Pierre Blanchar. C'est elle qui jouait déjà dans *La Fille du puisatier*, le rôle de la plus jeune des filles.

Dans une luxueuse villa construite par le brillant architecte Marc Romenay, sa fille, la petite Juliette, et sa gouvernante, Madame Achère, vivent en paix. Juliette n'éprouve aucune joie à apprendre sa géographie lorsque son père entre dans la pièce où elle travaille. Le valet de chambre lui remet aussitôt un volumineux courrier et attire son attention sur un télégramme arrivé depuis plusieurs heures. Mais lui s'inquiète d'abord de sa fille.

— As-tu bien goûté ?
— Oui, papa !
— Oh ! fait la gouvernante, elle n'a pas grand appétit !
Marc reprend aussitôt : "Écoute, Juliette, apprends bien ta géographie, et quand tu sauras ta leçon, je t'emmènerai promener au Bois de Boulogne."
— Bien sûr ?
— C'est juré !

La petite fille sort avec sa gouvernante, tandis que Marc ouvre le télégramme : "Madame Romenay mourante. Hospice Saint-Bernard, désire votre présence. Venir d'urgence." Sa femme est mourante... Sa femme qu'il a chassée depuis plusieurs mois après avoir appris sa trahison... Elle se meurt, des suites d'un accident, et le réclame... Que doit-il faire ?

A gauche : Pierre Blanchar incarne avec une sensibilité remarquable et persuasive le personnage tourmenté de Marc Romenay. A droite : La petite Juliette est heureuse de revoir sa maman, échappée miraculeusement à un terrible accident de montagne.

PHOTO EXTRAITE DU FILM



Pierre Blanchar et Michèle Alfa sont les deux principaux interprètes qui incarnent le couple torturé de M. et Mme Romenay.



Ci-dessus : Josseline Gaël est, avec élégance, la belle Mme Norans. A gauche : Line Noro (la gouvernante) veille sur la petite Juliette (Roberte Arnaud) dont elle a la charge.

La revoir ? à quoi bon ? et pourtant il a pitié d'elle, oui ! il ira et il emmènera Juliette, sa fille, qu'elle aimait tant...

Des cris joyeux se font entendre. Juliette, ayant su sa leçon, déjà chapeauté et gantée, vient chercher sa récompense.

— Je ne peux pas t'emmener tout de suite, mais dans une heure nous partons avec Madame Achère pour la Suisse.

— Puis, se tournant vers la gouvernante :
— Préparez les bagages pour un séjour dans la montagne.

La petite fille est folle de joie, tandis que Madame Achère s'étonne d'un voyage aussi précipité.

Resté seul, Marc revoit son passé, toute sa vie depuis son mariage. Il avait épousé Thérèse par amour, lui avait préparé un nid, peut-être trop coquet, trop bien rangé ; elle avait trop de loisirs et lui était trop occupé loin d'elle.

Un jour, il avait appris qu'elle avait un amant. Il l'avait chassée et, malgré son repentir et ses larmes, il avait refusé de la reprendre, la laissant désemparée. Il avait provoqué en duel son rival, André Norans, et l'avait grièvement blessé. Norans, réclamant sa maîtresse, comment n'y serait-elle pas allée ? Norans rétabli, ils avaient continué à vivre ensemble.

Pendant tout le voyage, Marc continue à examiner le drame qui a bouleversé son existence, et c'est brisé d'émotion qu'il arrive au monastère du mont Saint-Bernard. Norans et Thérèse partis sans guide en excursion, ont fait une chute, mortelle pour Norans, qui a succombé après trois jours d'agonie en face de Thérèse miraculeusement retrouvée par une équipe de sauveteurs venus à leur recherche. Ses blessures ne sont que superficielles mais le moral est très atteint, aussi le docteur interdit toute émotion violente. Thérèse a demandé à voir Marc pour implorer son pardon. Celui-ci est venu immédiatement, mais maintenant qu'il sait qu'elle vivra, son orgueil se révolte encore et il veut attendre au lendemain pour adopter une ligne de conduite.

(Suite page 27.)

Vedettes



Acteur « qui sait se déplacer » comme on dit dans le métier, Chevrier fit une création remarquable dans une pièce poétique qui connut un très grand succès : « Vire-Vent. »

3^e DU NOM

JE suis vraiment un "enfant de la balle", représentant au théâtre la troisième génération des "Chevrier".

En 1883, un jeune apprenti maroquinier, qui avait nom Louis Chevrier, dévoré par la passion du théâtre, décida d'abandonner le travail du cuir pour les feux de la rampe.

C'était mon grand-père. Il épousa quelques années plus tard la ravissante créature dont vous voyez ci-contre la photo. De ce ménage d'acteurs naquit ma mère.

C'était la merveilleuse époque du Théâtre Montmartre, aujourd'hui Théâtre de l'Atelier, où ils connurent le succès. Dès son jeune âge, ma mère reçut le baptême des planches. Son premier rôle fut "Fanfan" des "Deux Gosses", alors qu'elle était déjà une grande personne de 4 printemps. Elle ne s'en tint pas là et épousa elle aussi la carrière théâtrale.

Moi, je suis né le 26 Avril 1915, à Paris, c'est-à-dire à Montmartre.

Je fus élevé tour à tour par l'un de ces trois oiseaux voyageurs, selon les possibilités que pouvaient leur laisser les saisons et les tournées de province. Quand ils étaient partis tous les trois, des parents ou des amis se chargeaient de moi.

Je fis aussi très jeune mes débuts au théâtre : ce fut à deux ans et demi, au cours d'une représentation de "Zaza". Il paraît que je n'ai jamais voulu casser une certaine potiche et (cela promettait) je me trouvais si bien sur scène que ce furent des hurlements lorsqu'il fallut m'en faire sortir. On me trouva du cran et je fus tour à tour le petit garçon de "La Porteuse de pain", de "On purge Bébé" et la fillette (voyez-vous ça) de "La Pocharde", etc., etc.

Puis, mes grands-parents abandonnèrent le théâtre et c'est sous leurs yeux que je me consacrai à la grammaire et à l'arithmétique.

Ma mère, elle, continuait à courir les routes de province pour m'élever. Elle quitta à son tour les planches lorsque j'eus 10 ans. Au retour d'une tournée, elle rangea définitivement ses bâtons de maquillage et décida de se consacrer uniquement à mon éducation. Il ne serait plus jamais question de ce métier si beau,

mais si décevant et Jean ne serait jamais tenté d'être un comédien puisqu'il n'aurait plus d'exemple sous ses yeux.

"Je serai instituteur", déclarai-je.

Et ma mère entreprit courageusement une nouvelle existence plus sédentaire pour me permettre de poursuivre les études nécessaires.

Mais la vie devenant de plus en plus difficile, la maladie, les deuils s'en mêlant, je dus bientôt gagner ma vie à mon tour.

A l'âge de 13 ans, je commençai ma carrière de "scribouillard", et fus tour à tour garçon de courses, garçon de bureau, aide-comptable, magasinier, etc...

Ma grand'mère mourut. Mon grand-père la suivit de près. Je restai seul avec ma mère.

Nous habitions la banlieue et les distractions y sont rares. Il existait cependant une société d'acteurs amateurs où je m'infiltrai sans rien dire chez moi.

Mais peu de temps avant la première représentation où je devais paraître, je fus bien obligé d'avouer la chose. Ce fut un drame. Ma pauvre mère, désespérée, pleura toute la nuit de ce que j'avais eu la pensée de monter à mon tour sur les planches maudites.

— Tu m'avais pourtant promis de ne jamais faire de théâtre!

— Mais puisque je te dis que c'est pour m'amuser.

— Je sais bien, mais si tu allais y prendre goût!

— Oh! ça, rassure-toi. Jamais de la vie!

Cela n'a pas raté. Tous les soirs, après mon travail, j'allais répéter le spectacle mensuel, et c'est ainsi qu'à l'âge de 17 ans, je jouai des rôles tels que "Le Chemineau", "Le Flibustier", l'abbé du "Duel", etc... Je ne doutais de rien.

Un beau jour, je posai à ma mère la question fatidique : "Tout le monde me dit que j'ai des qualités étonnantes pour mon âge, une belle voix, un bon physique... Si j'essayais tout de même de tenter ma chance?"

— Ah! j'attendais cela depuis longtemps, gémit la voix maternelle. Ainsi donc, j'aurai quitté un métier que j'aimais pour me consacrer uniquement à toi, pour que tu n'aies jamais l'idée de devenir cabotin, et maintenant!...

La discussion dura deux heures et finalement je gagnai mon procès. Il fut convenu que seule une carrière officielle serait tentée. Le Conservatoire et la Comédie-Française, un point c'est tout. Jamais de figuration, de tournées et, surtout, jamais de cinéma!

Je commençai à travailler les classiques et à me préparer au Conservatoire, en dehors de mes occupations dans la journée. Je fus refusé la première fois.

Il s'en est fallu de peu que j'abandonne définitivement ma chimère. Une deuxième tentative en octobre 35 fut plus heureuse. J'entrai premier, à l'unanimité, rue de Madrid.

La vie changea, un premier engagement au Théâtre des Capucines où je commençai vraiment ma carrière d'acteur à Paris, la radio, la synchro, les représentations en province aux côtés d'acteurs célèbres, me permirent d'abandonner définitivement les colonnes de chiffres et les dossiers. La suite, vous la connaissez :

Brillant 1^{er} accessit de comédie en première année de Conservatoire.

Création d'"Altitude 3200", de Julien Luchaire, au théâtre de l'Etoile, avec des partenaires alors inconnus qui s'appellent maintenant : Corinne Luchaire, Gaby Sylvia, Odette Joyeux, Gilbert Gil, Jean Mercanton, Bernard Blier, Jean Davy... Cette pièce nous a vraiment porté bonheur à tous.

Puis "Sapho", au Théâtre Antoine, aux côtés de Cécile Sorel.

Puis la sortie du Conservatoire en 1938 avec un prix de comédie, qui me valut le lendemain mon engagement pour "3 de Saint-Cyr".

Puis "L'Emigrante", "Grand-Père", "Tourelle 3" à l'écran; "Vire-Vent" au Théâtre Pigalle.

Et la guerre. N'ayant pas encore fait mon service militaire, je fis mes classes dans l'infanterie, puis en ayant fait la demande depuis le premier jour des hostilités, je passai dans l'aviation, où je terminai la guerre comme observateur.

Démobilisé en août 40, j'ai joué depuis "Bérénice", au Théâtre de Rochefort, dans la mise en scène de mon cher et jeune maître, de mon grand ami des bonnes et des mauvaises heures, Maurice Escande, à qui je dois tant.

Puis "Sainte Jeanne" à l'Avenue.

Un film de Lacombe, "Le dernier des Six", où j'ai eu la grande joie de rencontrer Pierre Fresnay.

Une brillante tournée de "L'Insoumise", avec la délicieuse Simone Renant. Et maintenant...

Ah! maintenant! "Les Hommes d'airain", dont je vais tourner les extérieurs à Andorre... et ensuite, une des plus grandes joies de ma vie : un film de Marcel Pagnol, "La Prière aux Etoiles", avec pour partenaires : Pierre Blanchard et Josette Day. Un chef-d'œuvre, et un rôle, ah! un rôle!...

Un rôle dont je n'aurais peut-être pas à vous parler, si, il y a plus d'un demi-siècle, un jeune apprenti maroquinier n'avait pas, du haut de son 3^e balcon, senti l'irrésistible appel des planches, si une enfance bouleversée et une adolescence laborieuse ne m'avaient fait réaliser que j'étais vraiment né pour ça.

J. C.

PAR JEAN CHEVRIER

Jean Chevrier fut un Néron remarquable.

Reconnaissez-vous le créateur de « Vire-Vent »? La ressemblance entre ce petit gars et le créateur de « L'Emigrante » est saisissante.

Jean Chevrier est sûrement le jeune premier qui porte le plus souvent l'uniforme... Il en a la prestance, la virilité, et l'allure sportive. Le voici dans le film qui l'a révélé au grand public.



SA GRAND'MÈRE.



PHOTOS « VEDETTES », PIAZ ET PERSONNELLES

**L'A.B.C.
l'Avenue
l'EUROPÉEN**

**Bobino
L'ALHAMBRA
de MUSIC-HALL
l'Étoile**

**Bilan d'une saison
PETIT CASINO
Pa
FOL**

A l'aube de la saison nouvelle peut-être n'est-il pas superflu de faire un tour d'horizon sur ce que fut la saison défunte. En ce qui concerne le Music-Hall, il aura joué un rôle prépondérant dans le spectacle parisien. On assista cet hiver à ce phénomène nouveau : beaucoup de salles obscures reçurent des attractions et des tours de chant. La pénurie de films fut souvent à l'origine de cette innovation. Quoi qu'il en soit, le Music-Hall aura connu de septembre 1940 à juillet 1941 une vogue qui ne demande qu'à s'intensifier à condition, toutefois, qu'on veuille bien la maintenir.

Devant la concurrence, il faudra que le Music-Hall se renouvelle, qu'il trouve des formules neuves et de jeunes vedettes. Mais nous savons que les directeurs actuels ne s'endormiront pas sur leurs lauriers et qu'ils nous préparent de brillantes réouvertures. Beaucoup de vedettes encore absentes vont nous revenir ! Tino Rossi, Chevalier, Rina Ketty, Reda Caire, Alibert, pour n'en citer que quelques-uns et qui seront les têtes d'affiches des futurs programmes.

Donc la saison achevée fut excellente. A part les grandes scènes dont nous parlerons tout à l'heure, des concerts de quartier qui depuis des années ne donnaient plus de tour de chant, sont revenus à leur ancien genre et n'ont pas eu à s'en plaindre. La chanson refleurit désormais à Belleville, à Montparnasse, à la Bastille. Les salles de banlieue ont reçu des tournées. Tout ceci est caractéristique. Dans le centre, l'A. B. C., sous l'impulsion de M. Gino Arigoni a retrouvé la faveur du public. Parmi les bons artistes qui firent les bons soirs du Boulevard Poissonnière, on peut mentionner : Lucienne Delyle, Clément Duhour, le jazz Alix Combelle, Jeanne Aubert, Paul Meurisse, Denysis, Charles Trenet, etc., etc. et plus près de nous, une pléiade d'excellents parodistes qui interprétèrent cette désopilante revue " Chesterfolies " qui sera reprise à la rentrée. Henri Lartigue prenant la direction de l'Avenue Music-Hall dota le quartier des Champs-Élysées d'un établissement de premier ordre où défilèrent successivement : Charles Trenet, Christiane Néré, les Chesterfield, Léo Marjane, Térésina, les Waltons, Django

Reinhardt, Reine Paulet, Daniel Clérice, René Paul, Edith Piaf, Betty Spell, Roméo Carlès, Marie Bizet, Gretl Vernon, Victor Boucher et Paul Colline qui, libéré d'Allemagne, y donna son premier tour de chant.

L'Étoile Music-Hall, sous la direction artistique de Georgius, fit et fait encore de belles recettes. Présentation nouvelle du tour de chant, révélation-maison, rajeunissent ce vaste établissement qui semblait voué à l'échec. Johnny Hess, Suz-Marie Bertin, Maurice, Fréhel, Luce Bert, Alex Marodon, Dréan, Clara Tambour, Jaime Plana, Polo Rivels, Charlotte Dauvia, Henry Garat, le Chanteur sans Nom, Lina Margy, Dieudonné, Guy Berry et tant d'autres s'y firent applaudir. Programmes copieux et variés à l'Européen et à Bobino où M. Castille préside avec un métier sûr aux destinées de ces deux charmants music-halls. Et le Petit-Casino conserve sa formule Caf' Conc' que M. Radisse sait maintenir.

Les jeunes ont su se révéler : Georgette Plana, Josette Boussac, Lucette Méryl, Yvonne Solal, Fanny Brun, Hélène Sully.

Au cabaret, nous avons assisté également à une éclosion de talents nouveaux et aux succès d'artistes déjà arrivés, comme Yolanda, Jeanne Héricart, Francis Kernel, Loré Lornam, Myria, Claudine Saxe, Lina Tosti, Raymond Magnier, Anne Chapelle, Jysette Rabdeau, Michèle Dax, Nita Perez, Jacqueline Moreau, Sophia Bottini Roberta...

Enfin, il faudrait pour que ce tour d'horizon fût complet, citer toutes les excellentes productions que des directeurs fastueux ne craignent pas de monter. Ceci nous mènerait loin. Bien qu'incomplète, l'énumération des artistes et directeurs qui contribuèrent à faire du music-hall ce qu'il est, nous donne un aperçu de l'activité dans ce domaine. Que ceux que nous avons oubliés nous pardonnent. Ici, à cette même place, j'essayerai de critiquer en toute impartialité les efforts de chacun. Nous accorderons une large place aux jeunes, à ceux qui viennent et qui seront demain les remplaçants des glorieuses vedettes du spectacle français.

André AVISSE.

Jean Tissier et Lucien Baroux sont les vedettes, avec Jimmy Gaillard, Jacqueline Ferrière et Georgette Tissier, de « Chèque au porteur », que Jean Boyer achève de tourner à Courbevoie.



Micheline Presle et Fernand Gravey, le couple inoubliable de « Paradis perdu », se sont retrouvés à Saint-Maurice, au cours des prises de vues de « Histoire de rire », réalisé par Marcel L'Herbier.



Au cocktail du premier tour de manivelle du « Pavillon brûlé », on remarquait : Elina Labourdette, Odette Joyeux, Pierre Renoir, Bernard Blier, Jean Marais, Herrand et Marchat.



Jean Tranchant a reçu le baptême de la caméra. Il débute au cinéma avec un film inspiré d'une de ses chansons, « Ici l'on pêche », mis en scène par R. Jayet, d'après un scénario de René Séverac.



Avant de pénétrer sur le plateau, Jean Tissier étudie son texte avec sa nonchalance coutumière, doucement adossé à un portant, fumant avec délice, sans restriction, une cigarette d'un goût rare...

PHOTOS MEMBRE
ET FULGUR



Le metteur en scène Gréville entreprend sur la Côte d'Azur : « Une Femme dans la Nuit ». Voici une scène en extérieurs avec Marion Delville et André dans un rôle de charbonnier.

EN PÉDALANT SUR MA VACHE

Le vélo est à la mode ! Depuis la pénurie d'essence, on s'est vraiment rendu compte de son utilité. Et tous les Parisiens ont voulu posséder leur machine. Tant et si bien qu'ils ont dévalisé les magasins et qu'il est presque impossible de trouver aujourd'hui un vélo, à Paris.

Ces photographies nous montrent de bien étranges cyclistes. Vous pourriez croire que ce sont des vélocipédistes acharnés qui, n'ayant pu trouver de vélo standard, se sont rabattus sur des vélos de cirque. Il n'en est rien ! Ces deux cyclistes font tous les soirs leur numéro dans un grand music-hall. Et, ce jour-là, ils l'ont fait en plein après-midi, place de la Trinité et place de l'Opéra, pour... *Vedettes*.

Les deux Brockway, c'est leur nom, ont un numéro d'une grande fantaisie. Le travail sérieux, les acrobaties audacieuses n'en sont pourtant pas exclus. Sur ces photos, nous les voyons sur les vélos les plus extravagants. En voici un dont la carrosserie représente une vache. Un autre rappelle une moto de l'époque héroïque. Et puis, voici le vélo de travail, brillant de tout l'éclat de ses nickels.

★

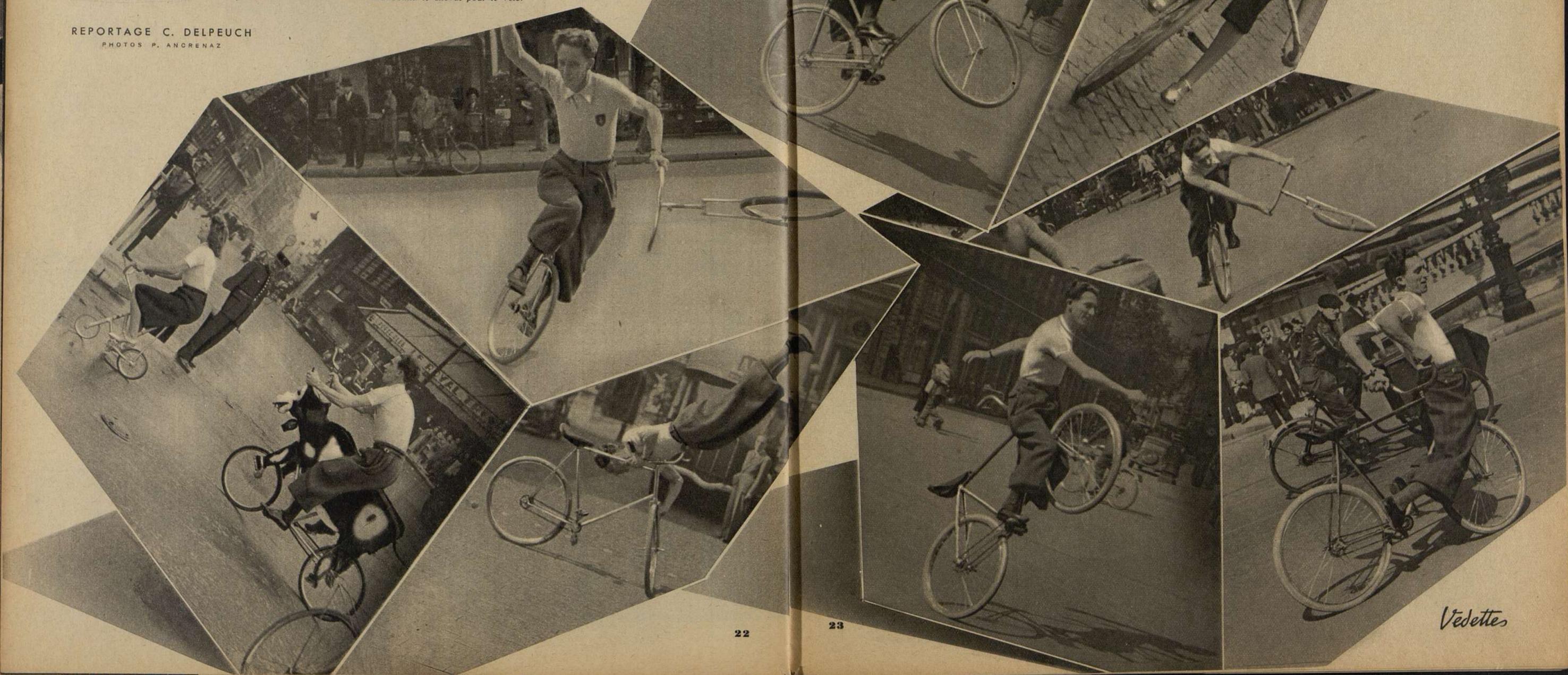
Mais le clou de leur matériel est un petit vélo de quinze centimètres de haut et de vingt centimètres de long. C'est en s'entraînant progressivement, avec des vélos de plus en plus petits, que M. Brockway a pu exécuter cet exercice si original.

Le sympathique Brockway est grand et roux. La charmante Mme Brockway est petite et brune.

Leur numéro naquit avec leur amour. Et il est aussi solide que leur mariage. Lui est Toulousain. Très jeune, il se livrait déjà à des excentricités sur son vélo, comme tous les gamins. Pendant la guerre de 1914, il songea à faire un numéro et se produisit au théâtre aux armées. Un impresario le vit et le décida à devenir professionnel.

Elle est Parisienne. Ses parents étaient commerçants. Mais le cirque l'attirait... Elle devint écuyère et voyagea à travers toute l'Europe. Elle rencontra Brockway en Espagne. Ils se plurent et se marièrent. A partir de ce jour-là, Mme Brockway abandonna le cheval pour le vélo.

REPORTAGE C. DELPEUCH
PHOTOS P. ANRENAZ



Vedettes

Vedettes

SWING, SWING VOICI

MADemoiselle, vous allez être heureuse, vous allez sauter de joie, vous allez hurler de plaisir... J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer.

Il est revenu... Il est arrivé un matin, par le train, dans une gare... Il fredonnait *Comme tout le monde...*

Il est ici depuis une semaine déjà. Et vous l'avez sans doute rencontré, au hasard du chemin, sur les grands boulevards ou sur les Champs-Élysées, à Montmartre ou à Montparnasse, à pied ou dans le métro.

Il s'est amusé à faire le tour de toutes les salles de spectacles dans lesquelles il a déjà « passé ».



Voici le petit Jimmy, ses yeux pétillants et son visage souriant, à quatorze ans.

Il a revu tous ses amis. Le chef d'orchestre des Folies-Bergère, les girls du Casino de Paris, le concierge du Palace, l'électricien des Variétés, le régisseur des Bouffes-Parisiens...

Après avoir visité les coulisses des théâtres, des cabarets, des music-halls où il s'est produit, il a voulu retrouver le petit cinéma de quartier et la scène réduite sur laquelle il apparaissait : il n'a trouvé à la place qu'un magasin à prix unique, sa photo au rayon de papeterie et une vendeuse qui lui a vendu une brosse à dents pour 3 fr. 50.

Ah! ce qu'il était heureux de retrouver Paris, ses amis, et vous, Mademoiselle...

Mais vous semblez chercher. Vous ne devinez donc pas? Vous m'accusez de manque de précision? Vous voulez savoir son nom? Comment, Mademoiselle, vous l'auriez oublié?

« Il, c'est très vague, me dites-vous. Ce n'est pas le



JIMMY GAILLARD

tendre élu de mon cœur? Car, dans ce cas, Monsieur, vous manquerez de discrétion.

« Non, Mademoiselle, ce n'est pas l'élu de votre cœur, et je ne suis pas indiscret. C'est simplement un grand copain que vous aimez bien, un grand gosse qui vous amuse beaucoup, c'est celui que vous appelez quand vous êtes triste et que vous désespérez de revoir. Et ce grand camarade, c'est Jimmy Gaillard. Oui, le p'tit Jimmy. »

C'est bien lui, avec son joyeux visage, ses dents de jeune fauve qui dévorent la vie, son sourire qui-se-fiche-de-tout-et-qui-a-bien-raison!

Il a tellement chanté *Dans la vie faut pas s'en faire!*

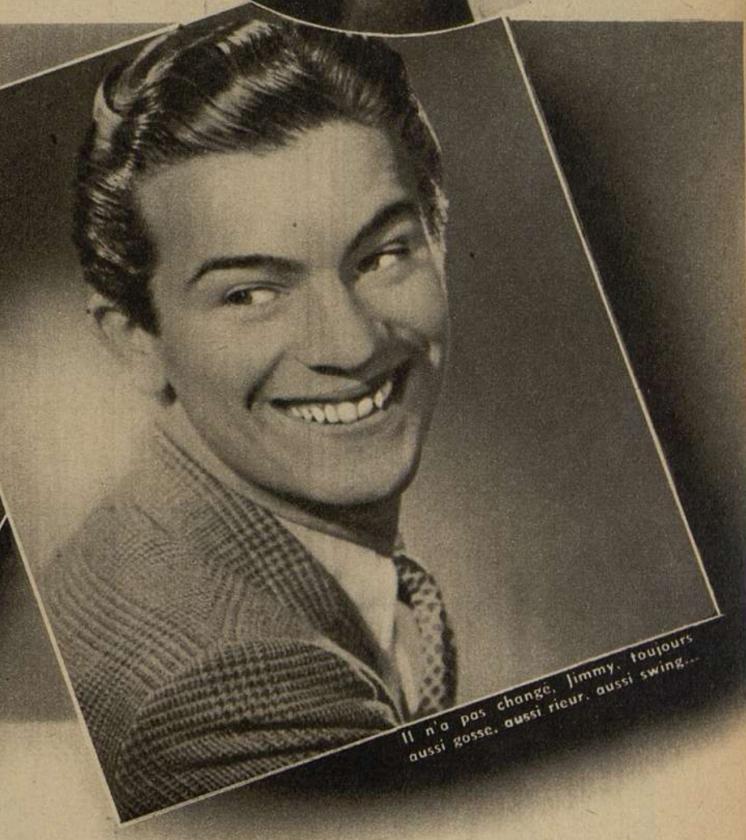
Ses parents étaient montreurs de marionnettes, à Lyon. Il a gardé de sa première enfance les gestes des poupées du haut de leur mince corde. Il est toujours l'enfant terrible, excentrique et prodige qui



PHOTOS SERGE ET PERSONNELLES



Jimmy Gaillard, de retour à Paris, a retrouvé tous ses anciens amis.



Il n'a pas changé, Jimmy, toujours aussi gosse, aussi rieur, aussi swing...

monta sur les planches à six ans et qui fut célèbre dès l'âge de treize ans, pour ses imitations de Maurice Chevalier... si bien que deux cam-pagnards qui l'avaient applaudi dans un cabaret dirent le lendemain en voyant Maurice Chevalier :

« Vous rendez-vous compte comme il imite bien le p'tit qu'on a vu hier, celui-là... »

Le canotier sur l'oreille, la démarche en canard, les deux bras ouverts, la bouche en coin, la canne, le smoking, le sourire gouailleur, les chansons de Chevalier, c'était le numéro du p'tit Jimmy qui faisait l'admiration du grand Maurice et du public.

Il a grandi depuis, le p'tit Jimmy. Harlem lui a appris les claquettes. Il a brûlé de son dynamisme toutes les planches.

C'est Jimmy qui chante, espiègle, rieur, étonné, furieux, candide, sentimental, mélancolique ou fou de joie, tel que vous l'avez vu.

C'est Jimmy qui danse, avec ce rythme endiablé qui fait grincer les vertèbres et battre les tempes serrées jusqu'à l'étouffement, avec cette rapidité qui fait de lui l'égal de tous les danseurs américains.

Il s'élance sur un piano, improvise un air de swing, le chante, le danse, vous dit, Mademoiselle, que vous êtes chou, grimpe comme un ouistiti sur une table, une chaise, une cheminée, fait des claquettes et déclame entre deux mouvements de culture physique des vers d'Alfred de Musset...

Hier, Jimmy Gaillard jouait à cache-cache derrière les palmiers de la Côte d'Azur. Aujourd'hui, il organise des parties de chat-perché sur les bancs du Bois de Boulogne. Demain, vous le verrez dans un film.

Le dimanche, il s'en va à la Varenne en bande sympathique et s'en donne à cœur joie. Il rêve de devenir cow-boy, il rêve de lasso, de pampas, de chevaux. Et quand le soir est très doux, c'est à vous qu'il rêve, Mademoiselle...

N'est-ce pas lui qui chantait *Je n'peux pas vivre sans amour?*

Jimmy m'a dit de vous embrasser très fort pour lui.

Alors, Mademoiselle, je vous embrasse comme il l'aurait fait : de tout cœur, comme un gamin...

Bertrand FABRE.

★Ancienne Reine des Vosgiens. — Votre pseudonyme me plaît beaucoup; d'ailleurs vous êtes une compatriote du courriériste, ce qui lui est infiniment sympathique. Pierre Richard-Willim n'est pas de Nancy, mais il adore cette ville. Il conserve une tendresse toute particulière pour les Vosges et surtout pour Bussang, qui vit ses débuts sur la scène. Nous lui avons transmis votre lettre; il sera sûrement touché de recevoir des nouvelles d'une Nancéenne.

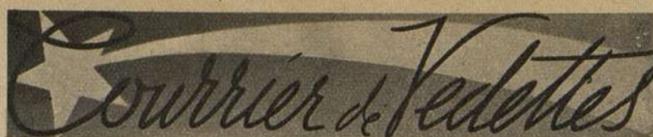
★Bruyère Rose. — Vous aussi, vous avez vu P. R.-Willim à Nancy. Ce grand acteur vous a répondu dans le dernier numéro de « Vedettes ». J'espère que vous êtes satisfaite, petite « Bruyère rose ».

★J. Lesertisseur. — Voici les films tournés par votre artiste préféré Jean Chevrier. « Trois de Saint-Cyr », « L'Emigrante », « Grand-père », « Toulouze 3 », un film qui n'est pas encore sorti et ce jour même où nous répondons à votre lettre, Jean Chevrier prend le train pour tourner sur la Côte d'Azur un film de Marcel Pagnol : « La Prière aux Étoiles » avec Pierre Blanchar et Josette Day.

★André et son Terry. — Toni Bert chantait la semaine dernière dans un cinéma de Montmartre. Nous pourrions vous procurer sa photographie.

Vous avez dû recevoir la photographie de Tino Rossi et de Rina Ketti réclamées. Pour les artistes habitant l'autre zone, il nous est impossible de leur faire parvenir leur courrier actuellement, mais Rina Ketti et Tino Rossi doivent débiter cet hiver en vedettes sur la scène de l'A.B.C. Nous vous en reparlerons d'ailleurs dans les colonnes de notre journal.

★Un espoir de « Vedettes » bayonnais. — Bayonne est vraiment un peu loin de Paris pour que nous songions à organiser sérieusement des auditions dans votre ville si sympathique. Vous avez parfaitement raison de travailler votre chant et votre diction. Vous avez le trac? Tant mieux, seuls les grands artistes ont le trac. Sarah Bernhardt et De Max ont eu le trac toute leur vie, car en eux le métier n'avait jamais tué la conscience artistique.



★P. Fresnay, Brest. — Vous pouvez très facilement vous procurer les livrets d'opéras et d'opéras-comiques en petit format, comme les éditions classiques à la « Librairie Théâtrale », 33, rue de Marivaux, à Paris.

Nous n'avons aucune nouvelle de Marcel Dallo.

★Deux grands admirateurs de Charlotte Lysès. — Écrivez donc à Charlotte Lysès à Radio-Paris, 116, Champs-Élysées. Elle a des émissions régulières à la radio et cette grande comédienne se fera un plaisir de vous envoyer sa photographie.

★Un groupe d'admiratrices du Chanteur sans nom. — Nous avons déjà publié la photographie de Roland Avelis, le Chanteur sans nom, dans un article de « Vedettes » consacré aux chanteurs de charme et intitulé « Les marchands de rêve ». En vous procurant ce numéro 27 de « Vedettes », vous pourrez constater que votre chanteur préféré possède un physique très sympathique. Il a enregistré la chanson : « Attends-moi, mon amour », et il l'interprète avec infiniment de sensibilité et de goût.

★Une amie de la jeunesse. — Quand il sera retiré de sa tournée avec le cirque Bouglione, Charles Trenet chantera sûrement au music-hall, mais certainement pas avant le mois de décembre. Son film « Romances de Paris » sortira vers la même époque, mais on ne peut jamais savoir longtemps à l'avance à quelle date, car cela dépend des engagements du film précédent.

★Linette Jacques à Reims. — En principe, Reims est un itinéraire de tournée du cirque Bouglione avec Ch. Trenet, votre artiste préféré, et vous aurez peut-être bientôt la joie de l'applaudir.

★Jeannine Nicot, Rouen. — Nous venons justement de recevoir des nouvelles de Jean Nohain et Claude Dauphin, que vous lirez dans un très prochain numéro de « Vedettes ».

Notre journal sortant le samedi, il nous est impossible bien entendu que vous le receviez le même jour. Vous savez comme nous qu'il n'y a pas de distribution le dimanche, ce qui retarde d'un jour l'arrivée de votre journal; nous en sommes navrés pour vous, mais nous n'y pouvons absolument rien.

★Chauquette très ennuyée. — Il n'y a vraiment pas de quoi être ennuyée, Mami-zelle Chauquette, surtout quand on est une grande fille de dix-sept ans qui est déjà bachelière. Nous pouvons très facilement vous faire parvenir la photographie des vedettes que vous aimez : Danielle Darrieux, Jacqueline Paccard et Gilbert Gil, contre remboursement de la somme de 33 francs.

Vous allez recevoir le numéro consacré en partie à Tino Rossi, que vous nous réclamez. Vous écrivez mal et c'est nous qui sommes le plus ennuyé pour vous répondre. Est-ce de Jean Weber que vous nous demandez des nouvelles? Si oui, ce jeune comédien est actuellement à Paris. La Comédie-Française ayant fermé ses portes pour un mois, il se repose entre le Bois de Boulogne et le parc Monceau.

On parle beaucoup actuellement d'une reprise de « L'Aiglon » sur une grande scène parisienne avec Jean Weber dans le rôle du duc de Reichstadt.

★Espoir, Espoir, Espoir. — Vous avez déjà dû lire dans nos colonnes que les auditions « Espoirs de vedettes » étaient momentanément suspendues pendant la période des vacances. Ces auditions re-

prendront vers le milieu de septembre avec une nouvelle formule qui nous permettra d'aider encore davantage les jeunes espoirs de vedettes du théâtre et du cinéma. Dès cette époque, nous vous convoquerons. Mais répondez-nous à « Vedettes » pour nous donner cette fois non pas votre pseudonyme, mais votre nom et votre adresse.

★R. B. Lorient. — Votre désir est fort louable, mais nous manquons vraiment de précisions à votre sujet pour vous conseiller utilement. Écrivez-nous à nouveau pour nous dire ce que vous voulez faire, ce que vous savez faire. Envoyez-nous une photographie si possible, même d'amateur. Le théâtre est un métier qu'il faut apprendre comme tous les autres métiers. Le talent vient après.

SOURIEZ JEUNE...

Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en Céramique. Des spécialistes ont créé le Centre de CÉRAMIQUE DENTAIRE, 160, r. de Rennes, Littré 10-00 (Gare Montparnasse).

Le 1^{er} septembre, rouverture des COURS de COIFFURE Saint-Lazare, 14, place du Havre. Prix modérés. Facilités de paiement. Placement assuré.

Tranche des Colonies de Vacances, Tranche de l'Enfance, Tranche de la Famille... Ainsi s'intitulent les tranches de la Loterie Nationale tirées ou émises au cours de ce mois. Ces mots disent bien assez à quelles œuvres, d'intérêt primordial, iront les bénéfices. Quant aux lots, ils seront distribués parmi vous, chers lecteurs, et il y en aura, chaque fois, pour 60 millions de francs.

LA NEIGE SUR LES PAS

(Suite de la page 17.)

Enfin, il décide de voir sa femme et de lui amener Juliette. Après avoir embrassé sa fille, Thérèse l'écarte un peu d'elle et, s'adressant à son mari : — Comme tu es bon pour moi, lui dit-elle.

Mais il ne faut pas que l'entrevue soit trop longue pour la malade, Marc lui promet de revenir.

Est-ce possible ? Thérèse se remet très vite et Marc décide de l'installer à Gaux, au-dessus de Montreux, avec Juliette et sa gouvernante.

— Et toi ?

Il ne viendra que de temps en temps de Paris où ses affaires l'appellent.

Thérèse est triste... Elle ne sera plus qu'une jeune femme obsédante et ce que Marc décidera sera bien.

La jeune femme est installée dans un des grands hôtels de Gaux. Son mari vient la voir comme il le lui a promis, mais, arrivé le matin, il repart le soir même. Marc ne peut pas oublier tout à fait le passé. Il en souffre, son orgueil est plus fort que sa souffrance, et les jours succèdent aux jours.

L'automne est déjà là. Thérèse et Juliette ne peuvent rester plus longtemps à la montagne. Marc décide leur retour à Paris, tandis que lui ira faire un voyage à l'étranger.

Il écrit à sa femme dans une lettre attendrissante qui laisse enfin percer le désir qu'il a d'elle. Alors Thérèse laisse partir sa fille et sa gouvernante et, confiante dans l'avenir, elle exprime à son mari l'intention qu'elle a d'aller passer quelque temps dans la vieille maison qui a vu leurs fiançailles. Là, tous les jours, elle viendra l'attendre dans l'allée des châtaigniers, témoin muet de leurs premiers baisers. Et quand il la verra de nouveau à Paris, ce sera avec lui qu'elle reviendra dans « leur maison ». Fidèle à sa promesse, tous les jours elle va attendre son mari, et tous les jours elle revient plus triste. Enfin, un soir il est là... — Je viens te chercher, lui dit-il.

— Comme je t'ai attendu ! Thérèse a oublié son amant ; Marc a pardonné, le passé est effacé comme la neige efface les pas.

Jean d'ESQUELLE.

ÉLÈVE ET PROFESSEUR SONT DEVENUS PARTENAIRES

(Suite de la page 5.)

Débutant à seize ans dans un rôle écrit pour son âge, et à la mesure de son attendrissante inexpérience, elle a été tout de suite promue à la vedette que d'autres attendent pendant tant d'années.

Sa fragile apparence physique cache une passion de son métier équitablement partagée entre le théâtre et le cinéma. Rien en elle ne l'apparente à l'extravagance bien connue de certaines stars. Elle est la simplicité, le charme, la jeunesse même.

Eprise de calme et d'harmonie, la moindre chose doit, pour elle, satisfaire avant tout à l'esthétique. Ses goûts sont à son image, simples et délicats, comme elle : vivre à la campagne, interpréter les héroïnes de Musset, lire Virgile dans le texte, n'est-ce pas là un heureux programme de vie, harmonieux et équilibré, dont pourraient s'inspirer beaucoup d'apprenties vedettes avides de publicité et de tapage ?

Son large front pâle, aurolé d'abondants cheveux roux, ne cache aucun rêve compliqué. Tant de sagesse ne laisse pas d'étonner chez une si jeune fille. Il est fort probable que l'histoire des bons génies qui se penchent sur les berceaux à l'aurore de la vie ne fut pas pour elle une légende. Au lieu des fées dispensatrices de tous les dons, nous soupçonnons Minerve, fille de Jupiter, casquée, un hibou reposant sur son doigt divin, d'être descendue en personne à son chevet.

Jean d'ARTIGUES.

COURS GRATUITS ROCHE

Art Théâtral et Cinéma
Préparation au Conservatoire
Correction d'accent, Chant, Music-Hall
Samedis : 15 h. - Rue Jacquemont, 10.

CEUX DU STALAG vous parlent...

BEAUCOUP d'écrivains ont continué à écrire pendant leur captivité. C'est à la diffusion de leurs œuvres que Radio-Paris va consacrer une nouvelle émission « Ceux du Stalag », qui a été confiée à MM. de Vassé et Jean Mariat, prisonnier récemment libéré du Stalag IX A.

Au cours de la première séance, nous avons entendu le chansonnier Raymond Bour dans ses œuvres.

Raymond Bour avait organisé à l'Oflag IV D où il était prisonnier



JEAN MARIAT, prisonnier au Stalag IX A, qui présente la nouvelle émission de Radio-Paris : « Ceux du Stalag ».

une foule de spectacles avec Paul Coline, Tristan Richepin, Georges Delance, Patrice de la Tour du Pin, etc...

Après Raymond Bour, Rogers, libéré du Stalag IX A, chanta quelques chansons d'André Maurel, décedé dans ce camp, et Jean Davy récita quelques poèmes de Jean Mariat, qui viennent d'obtenir le grand prix de poésie de l'Académie française.

Au cours de la prochaine émission sera révélée une pièce de François Vallery-Radot, prisonnier au Stalag XIII C, qu'interpréteront notamment Francis Cover et Jacques Giran, qui viennent de rentrer en France.

On ne peut qu'applaudir à cette initiative de Radio-Paris, car elle récompense justement les efforts de ceux qui ont su, malgré la captivité, travailler et sourire quand même.

En fin d'émission, des conseils pratiques sont donnés aux femmes de prisonniers de guerre afin qu'elles puissent être aidées efficacement par les diverses œuvres instituées à cet effet et qui sont souvent mal connues.

Ces émissions, qui seront également diffusées dans les camps de prisonniers en Allemagne, contribueront certainement à fortifier le moral des prisonniers en leur montrant qu'ils demeurent le cher souci de la France.

LE JEU DES VEDETTES DE RADIO-PARIS

Le succès de ces jeux s'affirme davantage chaque semaine ; nous publions ci-dessous la liste des gagnants pour l'émission du 14 août. Ont répondu juste à trois questions et gagné le beau livre « La Fille du Puisatier », film de Marcel Pagnol :

Y. Souque, G. Féjeau, Nelly Robrieux, Mlle Gautarbe, L. Bodart, Jacqueline Cerf, S. Bontemps, Marcelle Bontemps, Madeleine Baldini, Yvonne Klein, Marcelle Bouchette, Yvonne Simier, Denise Brody, Clairette Fairstain, Gisèle Darvy, Madeleine Leboucher, Raymonde Quesnel, Pierre Llorca, S. Chevanne, E. Colombier, Mme Déjardin, Mlle Fougier, Micheline Cornuat, Josiane Gand, Louise Bigot, Mlle Frank, Mlle Schaetsaert, Mme S. Caron, Mlle J. Hurson.

Ont répondu juste à deux questions et ont gagné deux photographies à choisir dans la collection « Vedettes » publiée ci-contre :

Madeleine Chevillard, F. Madec, Ch. Hulin, Mlles Prevet, Jacqueline André, Odette Jamin, Elisabeth Lefrançois, Andrée Paquis, Jeannine Flavio, Josette Gaudy, Jacqueline Sporrer, Hélène Gohai, Maurice Madelin, Denise Girard, J. Delmais, Georgette Dorison, Monique Berson, Jacques Michel, C. Jouvin, Andrée Brière, Roger Bouteau, Pierre Maurice, Odile Ferrigonas, Gisèle André Rigaud, Micheline Aveline, Janine Garrec, Huguette Polenne, Jacqueline Gasquerel, R. Hadoux, Mme Dalle-Ave, Ginette Philippe, Lise Derelle, Mme Berlin, Andrée Rousseau, Micheline Polenne, Odette Camboué, Jean Molon, Paulette Windholtz, Marceau Bapaume, Simone Dzanzi, S. Hirtz, Henriette Charles.

Nous prions les gagnants ci-dessus de nous faire connaître les photographies qu'ils ont choisies en joignant à leur demande 1 fr. 50 en timbres-poste pour frais d'envoi.

Ne manquez pas d'écouter chaque semaine la « Revue du Cinéma » de Radio-Paris et son jeu des Vedettes.

VEDETTES EN CHARADE

PAR SUZY

RÉPONSE A NOTRE 5^e PROBLÈME

C'est TINO ROSSI
1^o TI parce que TI graisse (Tigresse).
2^o NO » » NO visse (Novice).
3^o RO » » RO signe Hollé (Rosignolet).

4^o SI » » SI sèle l'hyène (siellenne).

6^o PROBLÈME

Mon premier tient bien mal en laisse [son cabot,
Mon second, armateur, équipe un pa- [quebot,
Mon troisième jamais plus, hélas ! ne [dira moi,
Et mon tout fait rêver du moulin [d'Angibault,
Près d'un moulin jasant au tremolo... [de l'eau.

C'est...
Celle qui sut créer du rêve,
Tantôt nous emportant sans fièvre
Au détour du sentier ou bien sur son [chaland,
Loin du bruit de la ville, cette terre [loui l'on ment.

Grand amante de la nature,
Tel seule exprime ses murmures
Avec tant d'âme et de ferveur
Qu'un grand désir naît en mon cœur :
Revoir la terre où je suis né !
Et errier, non pas « Adieu... » Mais
« Salut, veau, vache, cochon, couvée...
Je vous reviens... et... pour jamais. »

COLLECTION VEDETTES

Voici les Photographies de vos Artistes préférés

Pour répondre aux nombreuses demandes de nos lecteurs, nous avons établi une série de portraits de grand luxe, format 18 x 24 sur papier mat (rien de comparable avec les photos glacées ordinaires).

Ces photos sont à votre disposition à nos bureaux, au prix de 10 francs chacune.

Pour expédition Paris ou province, joindre les frais de port et d'emballage (soit 3 francs).

Groupes vos commandes! A partir de cinq photos, nous faisons l'expédition franco de port et d'emballage.

Joignez le montant à vos commandes, en timbres à 1 fr., en chèque, en mandat ou, mieux, en un versement à notre compte de chèques postaux (Paris 1790-33).

Et maintenant, choisissez vos vedettes! — Notez qu'il existe plusieurs poses de chaque artiste.

- | | |
|--------------------|--------------------|
| Annabella Arletty | Jany Holt |
| Jeanne Aubert | Émil Jannings |
| Gaby André | Rina Ketti |
| Mirabelle Babin | Elina Labourdette |
| J.-L. Barrault | Maurice Lagrenée |
| Sylvia Bataille | Bernard Lancret |
| André Baugé | Georges Lannes |
| Suzanne Baugé | Zarah Leander |
| Harry Baur | Yvette Lebon |
| Marie Bell | Cinette Leclerc |
| Paul Bernard | Ledoux |
| Julien Bertheau | André Lafaur |
| Pierre Blanchar | Serge Lifar |
| Bordas | Corinne Luchaire |
| Victor Boucher | André Luguet |
| Tomy Bourdelle | Jean Lumière |
| Roger Bourdin | Jean Marais |
| Vina Boyv | Léo Marjane |
| Lucienne Boyer | Mary Marquet |
| Charles Boyer | Milton |
| Blanchette Brunoy | Mistinguett |
| Corette | Michèle Morgan |
| Louise Carletti | Gaby Morlay |
| Eliane Celis | Jean Murat |
| Marcelle Chantal | Noël-Noël |
| Jean Chevrier | Jacqueline Paccard |
| Aimé Clariond | Hélène Perdrière |
| Raymond Cordy | Mireille Perrey |
| Danielle Darrieux | François Perrier |
| Claude Dauphin | Edith Piaf |
| Marie Déa | Jacqueline Poré |
| Dabucourt | Élvire Popesco |
| Suzanne Dehelly | Albert Préjean |
| Lise Delamare | Micheline Presle |
| Jacqueline Delubac | Cisèle Préville |
| Christiane Delyne | Yvonne Printemps |
| Paulette Dubost | Simone Renant |
| Annie Ducaux | Madeleine Renaud |
| Roger Duchesne | Pierre Renoir |
| Huguette Duflos | Georges Rigaud |
| Jacques Dumessnil | Marika Rokk |
| Escande | Monique Roland |
| Juliette Fabert | Viviane Romance |
| Fernandel | Tino Rossi |
| Edwige Feuillère | Raymond Rouleau |
| Georges Flament | Renée Saint-Cyr |
| Pierre Fresnay | Saint-Granier |
| Jean Gabin | Raymond Segard |
| Jean Gailand | Jean Servais |
| Lucien Gallas | Suzy Solidor |
| Henry Garat | Raymond Souplex |
| Heinrich George | Jane Tschura |
| Georgius | Gaby Sylva |
| Gilbert Gil | Olya Tchéchova |
| Mona Goya | Georges Thill |
| Fernand Gravey | Jean Tisserand |
| Geneviève Guitry | Charles Tréant |
| Sacha Guitry | Jean Tranchant |
| Sosue Hayakawa | Gaby Wagner |
| Fanny Helly | Jean Weber |
| | P. Richard-Willim |
| | Yolanda |

Un bienfait n'est jamais perdu!

TENTEZ VOTRE CHANCE EN AIDANT LE SECOURS NATIONAL

QUI AIDERA CEUX QUI ONT FAIM

PRENEZ UN BILLET DE LA LOTERIE NATIONALE

C 3

THÉÂTRE - CINÉMA ★ PARAIT TOUS LES SAMEDIS

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ

49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-XVI - TÉL. : KLÉBER 41-64 (3 lignes groupées)
BUREAU POUR LA ZONE NON OCCUPÉE : « VEDETTES », 63, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, LYON
DIRECTEUR : ROBERT RÉGAMEY ★ RÉDACTEUR EN CHEF : A.-M. JULIEN
ABONNEMENTS : UN AN : 180 FRANCS ★ CHÈQUES POSTAUX : PARIS 1790.33

Vedettes

Vedettes

Vedettes

Vedettes

La Belle

CAPTIVE



EXTRAITS DE « LA BEAUTÉ », DE CH. BAUDELAIRE — PHOTOS LIDO



... « LES POÈTES, DEVANT MES GRANDES ATTITUDES QUE J'AI L'AIR D'EMPRUNTER AUX PLUS FIERES MONUMENTS, CONSUMERONT LEURS JOURS EN D'AUSTÈRES ÉTUDES... »

Li était une fois une nymphe aux jambes rapides qu'un beau corsaire captiva au fond d'une forêt... Bras liés, jambes immobiles, la belle captive veut sa liberté. D'un bon gracieux, la voilà qui s'échappe, et réfugiée dans les feuillages, se croit hors d'atteinte... Hélas ! le voici ! Saisissant le corps souple qui se débat, il emporte sa proie. Soudain, la résistance fléchit... elle est conquise, elle lui appartient...

Cette poétique histoire n'est qu'une danse, que Joëlle et Crisa viennent de créer dans le beau décor d'une forêt estivale. Quelle semble loin, l'étroite estrade du cabaret montmartrois ! Ici, le soleil éclaire leurs corps parfaits... Leurs pieds foulent la douce verdure... et une danse naît, humaine et captivante... La *Danse du Corsaire*. Joëlle et Crisa, jeune couple de danseurs enthousiastes feront leur succès avec ce numéro, né au sein de la nature.

I. L.

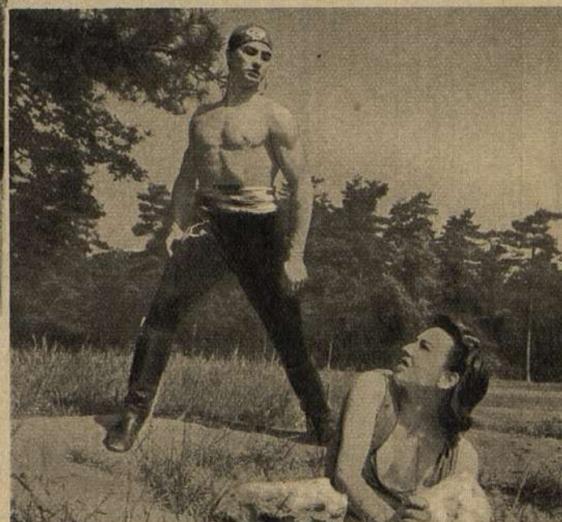
...« J'UNIS UN CŒUR DE NEIGE A LA BLANCHEUR DES CYGNES... »



...« JE TRÔNE DANS L'AZUR, TEL UN SPHINX INCOMPRIS... »



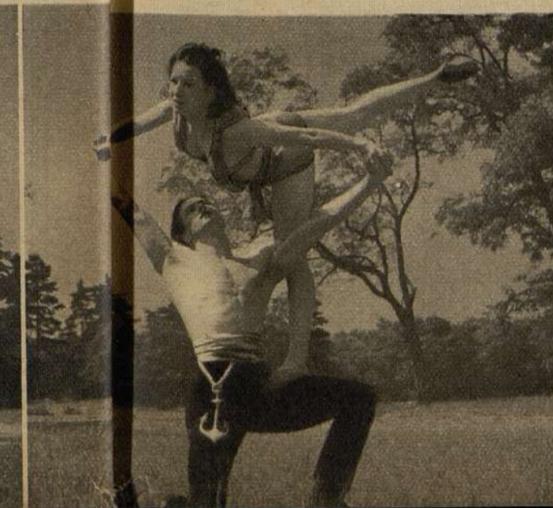
...« ET JAMAIS JE NE PLEURE, ET JAMAIS JE NE RIS... »



...« JE HAIS LE MOUVEMENT QUI DÉPLACE LES LIGNES... »



...« CAR J'AI POUR FASCINER CES DOCILES AMANTS... »



...« ET MON SEIN, OU CHACUN S'EST MEURTRI TOUR A TOUR, EST FAIT POUR INSPIRER AU POÈTE UN AMOUR ÉTERNEL ET MUET, AINSI QUE LA MATIÈRE... »

...« JE SUIS BELLE, O MORTEL, COMME UN RÊVE DE PIERRE... »

Vedettes

Vedettes

Vedettes

THÉÂTRES ET CABARETS



PHOTO STUDIO HARCOURT

Chansons nouvelles,
talent nouveau,
et il s'appelle JACQ RENAUD.

HIÉR A EU LIEU LA
RÉOUVERTURE DE L'A. B. C.
avec la reprise de la
REVUE BURLESQUE
Tous les jours à 15 h. et 20 h.

THÉÂTRE MONCEAU
16, rue Monceau. Wag 67-48. Métro Courcelles, Georges V ou St-Philippe
Serge AUBRAY et Michel VITOLD
présentent une
Comédie en 3 actes
de **Robert BOISSY** **JUPITER!**
Tous les jours à 20 h. sauf le lundi - Matinée Sam., Dim. à 15 h.

NOCTAMBULES
110^e LE BOUT DE LA ROUTE
de JEAN GIONO
LE GRAND SUCCÈS DE LA SAISON

Théâtre Saint Georges
La FOIRE aux SENTIMENTS
Trois actes gaie de **ROGER-FERDINAND**
Mise en scène de **Lucien NAT**
Soirée 20 h. Matinée Dim. 15 h.
51, r. Saint Georges. Loc. Tru. 63-47

THÉÂTRE MICHEL
38, RUE DES MATHURINS - Anjou 35-02
Allez visiter
"Le Joyeux Palais"
Divertissement de **JACQUES MAX DOUMIC**
Tous les soirs à 20 h. 15 Matinées : dim. à 15 h.

A LA MICHODIÈRE
HYMÈNÉE
par
ÉDOUARD BOURDET
Tous les soirs à 19 h. 30. Mat. Sam. Dim. 15 h.

THÉÂTRE DAUNOU
Dans sa
candeur naïve
Comédie de **Jacques DEVAL** PAQUI

AU GRAND PALAIS

(TOUS LES JOURS, MARDI EXCEPTÉ)

EXPOSITION DE LA FRANCE EUROPÉENNE

LE VENDREDI 22 AOUT 1941
LE DIMANCHE 24 AOUT 1941

GRAND THÉÂTRE (changement de programme)
Spectacle variétés à 15 h. 30 :
La dynamique **LAURE DIANA**
Pour la première fois au music-hall : **ROGER TREVILLE**

CIRQUE (à 17 h. 30)

Les clowns musicaux **CHARLEY & DESPART**
LES INNOVATED, cyclistes sur piste aérienne
LES MONNA TYMGA, danseurs acrobatiques

THÉÂTRE DES MARIONNETTES
ATTRACTIONS

CINÉMAS (actualités - documentaires)

ÉCHOS ET NOUVELLES

LE PALACE

● fera sa réouverture dans la première quinzaine de septembre avec *Eulalie*, une opérette de Raymond Souplex. Les principaux interprètes seront Jane Sourza, Raymond Souplex, Robert Burnier, Janine Guise et Marcel Vallée.

A L'A. B. C.

● En octobre, l'A.B.C. reprendra ses programmes bi-mensuels de variétés. Nous aurons successivement l'occasion d'applaudir Tino Rossi, Rina Ketty, Reda Caire et, au début de l'année, Fernandel, Julien Baroux.

AUX OPTIMISTES

● La reprise de la *Tendre Aline*, au Théâtre des Optimistes, a été reportée à fin août. Les principaux interprètes seront Ione Claire, Robert Arnoux, Nelly Mathot, la nièce du célèbre metteur en scène.

AU THÉÂTRE MOGADOR

● C'est *La Fille de Mme Angot* qui, dans quelques semaines, succédera à *Les Saltimbanques* dont la reprise a lieu ce soir.

NOS JEUNES

● Nous sommes allés interviewer la charmante Lucienne Laurence, dont la photo illustrait une de nos précédentes couvertures.

Lucienne Laurence, qui n'a que dix-sept ans, est petite, menue et toute mignonne. Elle est élève de Tonia Navar, et c'est sagement assise sur une chaise du cours Molière que nous l'avons trouvée, et qu'elle nous a confié ses impressions de débuts.

« Naturellement, nous dit-elle en riant, je vais vous parler du Trac. Mes débuts sont liés à ce monstre effrayant qui vous fait subir mille tortures. Le soir fatidique, je me répétais en tremblant des pieds à la tête : « Je suis calme, très calme, de plus en plus calme ! » Finalement, le moment d'entrer en scène est arrivé : un accord de harpe, une sueur froide, une poussée dans le dos, et me voilà pour la première fois sur une vraie scène, devant un vrai public. »

Il faut croire que le Trac ne paralyse pas entièrement Lucienne Laurence, car elle a obtenu un beau succès, et elle vient de remporter récemment un brillant premier prix au concours du cours Molière. Tous nos souhaits accompagnent Lucienne Laurence, un de nos jeunes espoirs.

QUESTION DE COMPRÉHENSION

● C'était pendant la réalisation d'un documentaire africain. On se trouvait aux environs d'un repaire de lions. Les noirs avaient annoncé que la battue pourrait être exécutée le lendemain.

Alors, le directeur des prises de vues eut une idée qu'il estima géniale. Il s'adressa à l'un des explorateurs :

— Dites... Est-ce qu'on ne pourrait pas prendre, sur le vif, la poursuite d'un des hommes par un fauve ?

— Quoi ?...

— Oh ! je n'aurais besoin que de cinquante mètres de poursuite. Juste le temps de la fuite d'un noir, le démarrage d'un lion, et... c'est tout. Vous comprenez ?

— Oui. Moi je comprends très bien. Mais... je crains que le noir comprenne moins bien... Et que le lion, lui, le comprenne encore bien moins !...



PHOTO STUDIO HARCOURT

ROBERT MONTCALM a vingt ans. Il fera ses débuts au théâtre, la saison prochaine, dans une pièce au titre énigmatique : « Le Passage du Saint-Bernard ». Il n'a pas encore fait ses preuves, mais on fonde sur lui de grands espoirs. Voici un visage, voici un nom à retenir pour l'avenir.

ALHAMBRA
50, rue de Malte
Léo Marjane - Raymond Cordy
LES GINGI - PARISYS
ZIBRAL - DUARD - ANDRÉAS
avec Yvonne GALLI et JULIEN
dans une Revue
L. MARJANE ALLO, ICI RADIO ALHAMBRA

PARADISE
EX-NOUVEAUX
16, r. Fontaine, Trf. 06-37
JACQUES VERLY
et les 24 Jolies Filles du Paradise VERLY

MONSIEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, Rue d'Amsterdam

LA VILLA D'ESTE
4, rue Arsène Houssaye - Tél. : ELY 17-82
Le Cabaret élégant où l'on s'amuse
à partir de 21 heures
UN MAGNIFIQUE PROGRAMME ARTISTIQUE

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney
Tél. : Opé. 95-78
ROGER TREVILLE
COLETTE VIVIA
GALI - GALI - CLAIRES MONIS
MISSIA
Orchestre WAGNER
Diners à 20 h. Cabaret à 21 h. C. VIVIA

— aux THÉS —
CHEZ LEDOYEN
Champs-Élysées
Alix Combelle

LE JAZZ DE PARIS
Dans le jardin des
Champs-Élysées, les
thés les plus ensoleillés
de 16 h. 30 à 18 h. 30
Tél. : ANJOU 47-82 Consommations :
Métro : Concorde Semaine 25 f. Dim. 38f.

Gosses

1941

Il n'y a pas d'enfants", entend-on souvent. Quelle erreur ! Mais si, il y a des enfants, et ceux de maintenant, comme ceux du siècle dernier, chérissent leurs billes et leur poupée. Mais, tout jeunes, ils ont été familiarisés avec de grands mots comme : dureté des temps, vie chère, chômage, etc... Tout jeunes, ils ont vu lutter, peiner... et se débrouiller est devenu le terme à la mode, leur terme à eux. Si ce mot n'avait existé, l'année 41 lui aurait donné le jour.

Depuis quelque temps, j'avais remarqué à la porte des studios, ces petits bonshommes de 8 à 15 ans, qui, le soir venu, attendaient avec une patience digne d'admiration, la sortie des studios. Mais, m'a-t-on dit, ce n'est pas la sortie des artistes, qu'ils attendent, bien qu'ils ne les "dédaignent" pas, non ! Sur-tout quelques-uns ! Ils attendent les metteurs en scène, directeurs, grands producteurs du cinéma. Oui, rien que cela ! Intriguée et curieuse, comme toutes les femmes, je décide de faire une enquête.

Tout d'abord, une chose me saute aux yeux. Tous, autant qu'ils sont, ont pris à cœur de passer chez le coiffeur, et, gominés, astiqués, parfumés même, ils arborent un chef impeccable.

Peu importe les chaussures "aérées" et le pantalon frangé. On fait ce que l'on peut !

J'entre en conversation avec un petit brun qui vient, m'a-t-on dit, depuis des semaines, du quartier Gambetta. Vingt minutes de métro ! Chaque soir, il est là de six heures à huit heures. Treize ans tout au plus. Des yeux intelligents, un sourire charmant. Pas mal du tout ! D'ailleurs, on a déjà dû le lui dire, et il le sait mieux que moi.

— Tu attends quelqu'un ? lui dis-je avec mon sourire le plus aimable (car à treize ans on est un homme, et alors...).

— Oh ! non, m'zelle, enfin, un peu, me répond-il.

— Comment, un peu ?

— Eh ben ! j'sais pas... Enfin, j'peux bien vous l'dire, quoi. J'attends, des fois que l'directeur me remarquerait, ou l'metteur en scène... on sait pas, s'pas ! J'ai un petit copain, comme ça, qui a été engagé pour être dans *Nous, les gosses*, vous savez, ce film ? Alors, moi aussi, j'essaye...



« Un petit coup de peigne ».



La « nourrice improvisée ».



Autour de leur idole, Albert Préjean.

— Tu veux donc déjà travailler, tu veux déjà tourner ?

— Ben, ce sera pas quand j'aurai vingt-cinq ans, et que je s'rai vieux que j'm'y mettrai..

— Et pis, on dit qu'on est aux jeunes, rétorque son voisin, un vrai petit titi au regard malicieux et fripon...

Un autre, présent aussi chaque soir, vient depuis quinze jours, son filet à provisions d'une main, sa petite sœur de l'autre, oui, une toute petite sœur de quatre ans à peine, qui se demande vraiment ce que son aîné vient faire là ! (on fait la queue et on ne ramène jamais rien) ! Sa maman fait des ménages. Chaque soir, de cinq à huit heures, elle l'envoie promener la petite. Il doit rapporter le pain et... ce qu'il trouvera.

Croyant ses deux marmots au square voisin, elle retourne tranquillement à ses occupations. Notre "nourrice" improvisée part d'un pas tranquille jusqu'au tournant de sa rue, et, là, file "ventre à terre" tirant à l'arracher le petit bras désespéré qui s'accroche. Après un bon quart d'heure de cette course infernale, ils arrivent à la porte tant désirée : vite un coup de peigne, une petite retouche au "cran", voilà... on attend !

Je m'approche d'un autre qui porte fièrement une délicieuse casquette "cassée" sur l'œil droit.

— Et qui voudrais-tu être, toi, à l'écran ?

— Oh ! ben moi, j'veux faire Albert !

— Albert qui ?

— Albert Préjean, tiens !!!

Et il me jette un de ces regards qui signifie :

— Vrai, vous n'êtes pas à la page.

Si, je sais, je sais même que c'est là l'idéal de nos petits poulbots. Préjean est le vrai Parisien, à la gouaille faubourienne, au visage ouvert, au sourire large et franc, jamais embarrassé, et le couplet sur les lèvres.

Le soir, rentrée chez moi, je pense à tous ces enfants. Quel bel exemple à prendre. Cette patience à toute épreuve. Cet espoir toujours constant, sans faiblesse, sans lassitude. Cette confiance en l'avenir (alors que certains de nous se refusent à des projets et s'enfouissent la tête dans le sable du passé, ce feu sacré qui les anime et qui devrait animer tous ceux qui veulent faire quelque chose dans la vie).

Cette leçon ? ce sont "des gosses" qui nous la donnent. Jenny JOSANE.

Vedettes

Le gérant : R. RÉGAMEY. — Imprimerie E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

PHOTOS MEMBRE

Vedettes

Vedettes

4f
32 PAGES



TOUS LES SAMEDIS
23 AOUT 1941 — N° 41
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16*

JEAN CHEVRIER
dans une des plus belles
scènes de "L'Émigrante" qu'il
tournait avec Edwige Feuillère.

Photo extraite du film.